

Plan

LES FRUITS DE LA MOISSON.....	2
<i>Introduction.....</i>	<i>2</i>
<i>Lecture de Actes 2.36-41</i>	<i>2</i>
<i>Contexte</i>	<i>2</i>
<i>Qui est responsable de l'assassinat de Jésus ?.....</i>	<i>4</i>
Pilate ?	4
Les Israélites ?.....	5
Vous et moi ?	5
1. LA RECONNAISSANCE DE NOTRE CULPABILITE ET LA SEIGNEURIE DE CHRIST	7
2. LA CONVICTION DE PECHE.....	7
3. LA REPENTANCE SINCERE ENVERS DIEU.....	8
4. L'OBEISSANCE.....	9
<i>Conclusion</i>	<i>10</i>
LES FRUITS DE LA CONVERSION	12
<i>Introduction N°1</i>	<i>12</i>
<i>Introduction N°2.....</i>	<i>12</i>
<i>Lecture de Actes 2.42-47</i>	<i>13</i>
1. L'ÉGLISE PRIMITIVE PERSEVERAIT DANS ... (42, 46).....	13
1. <i>L'enseignement des apôtres.....</i>	<i>14</i>
2. <i>La communion fraternelle.....</i>	<i>17</i>
<i>Conclusion</i>	<i>22</i>
3. <i>La fraction du pain</i>	<i>23</i>
Qu'est-ce que c'est ?	23
Quel en est le sens ?.....	25
4. <i>Les prières.....</i>	<i>30</i>
1) Est-ce la faute du diable ?	32
2) Est-ce la faute des disciples ?.....	32
3) Est-ce leur manque d'entraînement ?	32
<i>Lecture de Actes 2.43-47</i>	<i>35</i>
2. L'ÉGLISE PRIMITIVE CRAIGNAIT DIEU ET IL SE FAISAIT DE VRAIS MIRACLES (43) ...	35
<i>Introduction.....</i>	<i>41</i>
3. L'ÉGLISE PRIMITIVE ETAIT GENEREUSE (44-45).....	42
Observation.....	43
Question 1 : Qui ? De qui parle le texte ?	43
Question 2 : Quand ? A quelle période de l'histoire ?	43
Question 3 : Quoi ? Pourquoi ?.....	43
Question 4 : Comment ? Qu'ont-ils fait exactement ?.....	43
Interprétation.....	43
Application.....	45
<i>Introduction.....</i>	<i>48</i>
4. L'ÉGLISE PRIMITIVE ETAIT ENTHOUSIASTE (46B-47A).....	48
5. L'ÉGLISE PRIMITIVE ETAIT ATTRAYANTE (47).....	50
<i>Conclusion</i>	<i>52</i>

Les fruits de la moisson

Introduction

Devant notre maison sont implantés deux arbres fruitiers. Nous aurions bien aimé savoir de quels arbres il s'agit mais notre connaissance en la matière est assez limitée.

La seule manière de connaître la nature de ces arbres est d'attendre le printemps pour y voir apparaître les fleurs ou l'été pour voir de nos yeux la réalité des fruits.

- Il en est de même pour l'Eglise et pour chaque chrétien individuellement. La seule façon de voir si un chrétien ou une Eglise sont vivants est d'observer les fruits qu'ils portent aux différentes saisons.
- Ce matin nous observerons la saison estivale, le temps de la moisson et dans les prochaines semaines nous étudierons les autres saisons. Nous étudierons les fruits portés par le corps de Christ au tout début de l'Eglise.

Lecture de Actes 2.36-41

« ³⁶ Un fait est sûr et certain--et tous ceux qui font partie du peuple d'Israël doivent le reconnaître : Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus même que vous avez crucifié. ³⁷ Ses auditeurs reçurent ces paroles en plein cœur et, profondément bouleversés, ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : -- Frères, que devons-nous faire ? ³⁸ Pierre leur répondit : -- Changez, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus le Christ ; cela signifiera que vos péchés sont pardonnés. Alors, vous aussi, vous recevrez en cadeau le Saint-Esprit. ³⁹ Car Dieu vous l'a promis, à vous, à vos enfants et à tous ceux qui, dans les pays lointains, entendront l'appel du Seigneur notre Dieu qui leur demande de venir à lui. ⁴⁰ Pierre continuait, avec instance, à leur parler pour les persuader, il les encourageait de façon pressante, leur disant : -- Séparez-vous, pour votre salut, des hommes de cette génération qui ont pris le faux chemin. ⁴¹ Alors, ceux qui acceptèrent le message de Pierre se firent baptiser et, ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent (aux croyants).

Contexte

- Avant d'entrer dans les détails de ce texte, j'aimerais rappeler quelques éléments importants du contexte.

- Il s'est écoulé environ 7 semaines depuis le supplice de la croix (50 jours entre les deux fêtes juives, Pâques et Pentecôte).
- Notons qu'à cette époque, la croix était l'instrument privilégié des Romains pour donner en exemple public les émeutiers et les insurgés. La croix était également réservée aux esclaves, aux provinciaux et aux criminels de bas étage mais elle servait très rarement pour les citoyens romains.
- Officiellement, ce sont les Romains qui ont crucifié Jésus, car les Juifs – puisqu'ils étaient sous la tutelle du gouvernement romain – n'avaient pas le droit d'appliquer leur propre justice. Un commentateur rapporte :
Dans la Judée d'alors, toutes les sanctions pénales doivent recevoir l'approbation ultime ou le veto de Pilate (soit directement, soit par le truchement d'un tribunal religieux, et non civil. Seules les causes directement liées au judaïsme relèvent de sa juridiction. Il n'est pas autorisé à mettre quelqu'un à mort sans en avoir préalablement obtenu l'autorisation de Rome (Jean 18.31) – même dans le cas où la loi de l'AT prescrit la mort. Les Romains approuvent alors rarement la peine de mort en cas d'adultère, d'homosexualité, de blasphème, de fausse prophétie et d'autres transgressions morales ou religieuses. Les Juifs de l'époque n'admettent pas cette politique, qu'ils qualifient d'intrusion de la part de Rome dans leurs affaires religieuses et un affront à la loi de Dieu. Il s'agit d'ailleurs d'un des principaux points chauds dans les relations entre le Sanhédrin et le gouvernement romain.¹
- C'est pour cela que, lorsque les Juifs désiraient éliminer quelqu'un, ils devaient trouver des chefs d'accusations suffisamment inquiétants pour les autorités romaines, faute de quoi, elles n'infligeaient pas la sanction souhaitée par le Sanhédrin (tribunal suprême des Juifs, qui siégeait à Jérusalem).
- Or, dans notre texte, Pierre rappelle au verset 36 que les Juifs avaient une grande part de responsabilité dans la crucifixion de Jésus. Il dit :

Un fait est sûr et certain et tous ceux qui font partie du peuple d'Israël doivent le reconnaître : Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus même que VOUS avez crucifié.

- Le sens du « VOUS » est on ne peut plus clair pour les auditeurs. L'accent est mis sur leur responsabilité.
- Comment Pierre peut-il accuser le peuple juif de la sorte alors que tout le monde sait que les Juifs n'avaient pas le droit de rendre leur propre justice à Jérusalem ? Écoutons ce que rapporte un des journalistes de « Palestine info », le journal de l'époque :

Matthieu 27.15-26 « ¹⁵ A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule. ¹⁶ Ils avaient alors un prisonnier fameux nommé Barabbas. ¹⁷ Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus appelé le Christ ? ¹⁸ Car il savait que c'était par jalousie qu'ils avaient livré (Jésus). ¹⁹ Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. ²⁰ Les

¹ John McArthur, L'assassinat de Jésus, Editions Impact, 2001, p.175-176

principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas et de faire périr Jésus.

²¹ Le gouverneur prit la parole et leur dit : *Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas.*

²² Pilate leur dit : *Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !*

²³ Le gouverneur dit : *Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : QU'IL SOIT CRUCIFIE !*

²⁴ Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule et dit : *Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.* ²⁵ Et tout le peuple répondit : **QUE SON SANG (RETOMBE) SUR NOUS ET SUR NOS ENFANTS !**

²⁶ Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié.

Qui est responsable de l'assassinat de Jésus ?

Pilate ?

- Bien entendu, Pilate était en partie responsable, car même s'il s'est symboliquement lavé les mains de cette exécution, il a quand même donné son aval en laissant le choix aux Juifs.
- Son intention première n'était pas de chercher à connaître la vérité sur Jésus mais bien d'obtenir la paix avec les Israélites, en grand nombre à Jérusalem en cette période de fête juive.
- C'est plutôt son ambition politique et sa crainte de perdre son poste qui l'ont poussé à prendre cette décision.
- N'oublions pas que la veille, Pilate avait tenté de se débarrasser de cette affaire brûlante. Apprenant que Jésus était Galiléen, Pilate avait botté en touche du côté d'Hérode Antipas, alors gouverneur de la Galilée. Ce dernier avait interrogé en vain Jésus et refilé le bébé à Pilate, bien embarrassé de devoir régler cette affaire tout seul.
- Voici comment Philon, un auteur juif de l'époque (30 av. J-C à 45 ap. J-C) décrit le caractère de Pilate :

Pilate craint que les chefs religieux aillent jusqu'à se rendre chez l'empereur et risque de le faire destituer en raison d'autres méfaits associés à son gouvernement. En l'occurrence sa corruption, ses insolences, sa rapine, sa cruauté, l'habitude qu'il a d'insulter, le fait qu'il exécute continuellement des gens pas même condamnés, ainsi que son inhumanité sans bornes, gratuite et odieuse.²
- Une telle description n'apporte aucun argument en faveur de l'innocence de Pilate. Il était donc en partie coupable de la mort de Jésus car il aurait dû établir un procès en bonne et due forme, mais sous la pression du peuple juif, du regard de ses supérieurs, de sa crainte de perdre la face, il ne l'a pas fait. Il est donc coupable.

² John McArthur, L'assassinat de Jésus, Editions Impact, 2001, p.187

- Est-ce que la culpabilité de Pilate blanchit le peuple israélite pour autant ?

Les Israélites ?

- Même s'ils n'ont pas directement porté les coups de fouet lors de la flagellation, même s'ils n'ont pas planté les clous dans la chair de Jésus, **ils sont entièrement complices de sa condamnation.**
- Ce sont eux qui ont clairement exprimé leur désir de crucifier Jésus. Lorsque Pilate leur a demandé ce qu'il devait faire de Jésus, ce sont les Juifs, sous l'influence des responsables, qui ont crié en cœur : CRUCIFIE-LE.
- Lorsque Pilate leur a demandé d'énoncer le motif de l'accusation ils n'ont pas répondu à sa question. Mais d'une voix encore plus forte ils ont crié : CRUCIFIE-LE !
- Les Juifs sont donc aussi responsables si ce n'est plus que Pilate de la mort de Jésus. On peut l'affirmer avec d'autant plus de force à la lecture du rapport de Jean :

Jean 19.9-11 : « ⁹ Pilate rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. Pilate lui dit alors : ¹⁰ A moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de te crucifier ? ¹¹ Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut. **C'est pourquoi celui qui me livre à toi est coupable d'un plus grand péché.** »

- **Celui qui me livre à toi** peut se rapporter à : (1) *Caïphe*, le souverain sacrificateur ; (2) *Judas*, le traître ; ou (3) *aux Juifs* en général. Le peuple juif n'aurait pas dû agir ainsi. Ils possédaient les Ecritures qui annonçaient la venue du Messie. Aussi auraient-ils dû le reconnaître lors de sa venue, mais ils le rejetèrent et réclamèrent sa mort. Pilate était coupable, mais Caïphe, Judas et tous les Juifs impies l'étaient encore *davantage*.
- **Par cupidité**, *Judas* l'a livré aux prêtres (Mt 26.14-16). Puis, **par jalousie**, les *prêtres* l'ont livré à Pilate (Mt 27.18). Enfin, **par lâcheté**, *Pilate* l'a livré aux soldats qui le crucifièrent (Mt 27.26).
- Vu sous cet angle, nous avons trouvé les coupables. Mais je ne pense pas qu'ils soient les seuls à porter la responsabilité de la mort de Jésus.

Vous et moi ?

- Permettez-moi de vous poser une question directe : vous sentez-vous responsables de la mort de Jésus ?
- Si vous répondez oui, alors vous êtes sur le chemin du Royaume de Dieu. Si vous répondez non ou que vous n'avez pas d'avis sur la question, alors je vous encourage à bien réfléchir aux implications de la crucifixion.
- Jésus a lui-même indiqué qu'il était nécessaire qu'il meure, qu'il souffre, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le 3^{ème} jour car tout cela était écrit et devait s'accomplir. Huit siècles avant la croix, Esaïe avait décrit les motifs de la souffrance du Messie :

Esaïe 53.10-12 « ¹⁰ Mais il a plu à Dieu de le briser par la souffrance. Bien que toi, Dieu, tu aies **livré sa vie en sacrifice de réparation**, il verra une descendance. Il vivra de longs jours et il accomplira avec succès ce que désire l'Eternel. ¹¹ Car après avoir tant souffert, il verra la lumière, et il sera comblé.

Et parce que beaucoup de gens le connaîtront, mon serviteur, le Juste, les déclarera justes et se chargera de leurs fautes. ¹² *Voilà pourquoi je lui donnerai une part avec ces gens nombreux : il partagera le butin avec la multitude, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et s'est laissé compter parmi les malfaiteurs, car il a pris sur lui les fautes d'un grand nombre, il est intervenu en faveur des coupables.*

- Nous avons ici plusieurs détails sur les motifs de sa mort. Nous apprenons que cette mort était voulue et même nécessaire. C'était un sacrifice de réparation, de réconciliation entre Dieu et les hommes.
- En mourant de la sorte, le Messie *a pris sur lui, le poids de nos fautes*, de toutes nos fautes. Les fautes passées, présentes et même futures.
- La fin du verset 12 dit *qu'il est intervenu en faveur des coupables*. La croix c'est donc également l'inauguration du Royaume de la grâce. La croix ouvre le champ du salut à tout le monde et non à quelques privilégiés. Elle ouvre la voie du salut à ceux qui se reconnaissent coupables.
- Enfin, la croix montre que tous les pécheurs de cette planète –sans exception– sont responsables de la mort de Jésus. Autrement dit, si comme moi vous faites partie du clan des pécheurs, **vous êtes responsables de sa mort.**

Personnellement, je me sens pleinement responsable de la mort de Jésus. Je suis coupable, par ma vie imparfaite, de participer à sa mise à mort. Je suis à classer parmi les Juifs. D'ailleurs, si j'avais été au milieu du peuple au temps de Jésus, j'aurais très probablement moi aussi crié avec les autres : CRUCIFIE-LE ! En tout cas, chaque fois que j'agis égoïstement, que je cache une partie de la vérité, que je me détourne de Christ, que j'agis injustement... je crucifie de nouveau Jésus.

- Hébreux 6.6 donne l'idée que chaque fois que nous nous détournons de la volonté morale de Dieu nous re-crucifions Jésus et le déshonorons publiquement.
- Peut-être l'ignoriez-vous avant d'entrer dans cette salle ce matin, mais maintenant vous savez que **VOUS êtes coupables de la mort de Jésus.**
- Sur la croix, Jésus a été fait « péché » (et non pécheur) pour NOUS afin que nous devenions en lui, justice de Dieu (2 Co 5.21)
- Il est mort pour le péché et non seulement pour les péchés de Judas, des Juifs et de Ponce Pilate. Il est mort également pour notre péché, pour VOTRE péché.

Le chanoine Peter Green a écrit : « Seul celui qui est disposé à reconnaître sa participation à la faute collective de la croix peut prétendre au partage de la grâce qui en découle ».³

- L'objectif de Jésus, en venant sur cette terre, n'était pas d'éviter la croix, comme le pensait l'apôtre Pierre, mais bien de mourir sur cette croix, de donner sa vie en rançon pour nous (Mat 20.28, Marc 10.45, 1 Tm 2.6).
- La croix était le seul moyen que Dieu avait de se réconcilier avec les hommes. Il fallait contenter à la fois la justice et l'amour de Dieu. La croix était le parfait outil pour satisfaire les deux.

³ John Stott, La croix de Jésus-Christ, EBV, 1988, p.49

- D'une part la croix satisfait la justice de Dieu car le salaire du péché c'est la mort, et le seul moyen que nous ayons de payer la dette du péché c'est la mort d'un innocent. De l'autre, elle satisfait l'amour de Dieu. La croix est une démonstration puissante de l'amour de Dieu. Dieu n'hésite pas à sacrifier ce qu'il a de plus cher, son propre fils, pour nous ouvrir l'accès au Royaume et nous offrir la vie éternelle.
- **Jésus a donné sa vie gratuitement. Il l'offre encore aujourd'hui gratuitement à tout ceux qui reconnaissent leur culpabilité.** Donc le premier fruit de la moisson c'est :

1. La reconnaissance de notre culpabilité et la Seigneurie de Christ

³⁶ Un fait est sûr et certain--et tous ceux qui font partie du peuple d'Israël doivent le reconnaître : Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus même que vous avez crucifié.

- Dieu a fait Seigneur, ce Jésus que NOUS avons crucifié. Si vous reconnaissez ce fait, vous êtes sur le chemin du salut.
- La reconnaissance de notre culpabilité devant la sainteté de Dieu s'appelle la confession.
- Or la Bible dit que si nous confions notre vie et tous nos manquements à Jésus, si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner.
- On peut donc être pardonné, lavé, purifié de tous nos péchés en les lui confessant. N'est-ce pas merveilleux ?
- Le pardon fait partie intégrante de la personne de Dieu. Mais il désire que nous le reconnaissons, que nous le confessions. *Confesser* signifie **être d'accord avec Dieu** pour dire que nous sommes coupables.
- Un seul péché commis fait de nous un coupable. Reconnaissez-vous encore votre culpabilité devant la sainteté de Dieu ? Quelle place accordez-vous au péché dans votre vie ?
- Le deuxième fruit est :

2. La conviction de péché

³⁷ Ses auditeurs reçurent ces paroles en plein cœur et, profondément bouleversés, ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : -- Frères, que devons-nous faire ?

- Seul le Saint-Esprit est capable de produire cette conviction. C'est son rôle (Jean 16.9-11). Si vous êtes convaincus de péché ce matin, ce ne sera pas grâce à ma prédication, mais grâce à l'assistance du Saint-Esprit.
- Tout ceux qui viennent à Christ connaissent cette expérience. Le terme grec *katanussô*, traduit ici par l'expression *profondément bouleversé* (Semeur) ou *le cœur vivement touché* (Colombe) signifie *percé, poignardé*. Cela exprime quelque chose de soudain, d'inattendu.

- Ces milliers d'hommes avaient certainement entendu plusieurs fois Jésus lors de discours publics ou bien à la synagogue le jour du sabbat. Mais c'est à ce moment là, quand Pierre a pris la parole qu'ils ont réalisé leur erreur.
- Ils venaient de commettre l'erreur fatale, la pire des choses qu'un Juif aurait pu commettre, tuer le Messie.
- D'autant que Pierre, en citant le Psaume 110, leur a gentiment rappelé les malédictions attachées aux ennemis du Messie.
- Convaincus de leur culpabilité, ils n'ont qu'un désir : réparer leur faute. C'est le troisième fruit de la moisson :

3. La repentance sincère envers Dieu

³⁸ *Pierre leur répondit : -- CHANGEZ, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus le Christ ; cela signifiera que vos péchés sont pardonnés. Alors, vous aussi, vous recevrez en cadeau le Saint-Esprit.*

³⁹ *Car Dieu vous l'a promis, à vous, à vos enfants et à tous ceux qui, dans les pays lointains, entendront l'appel du Seigneur notre Dieu qui leur demande de venir à lui.* ⁴⁰ *Pierre continuait, avec instance, à leur parler pour les persuader, il les encourageait de façon pressante, leur disant : -- SEPAREZ-vous, pour votre salut, des hommes de cette génération qui ont pris le faux chemin.*

- Après la conviction de péché vient la repentance. Un mot assez peu utilisé dans notre vocabulaire. Il est traduit par le verbe **changez** dans la version Semeur, par **repentez-vous** dans les versions Darby, Segond et Colombe et par **convertissez-vous** dans la TOB.
- Le terme Grec *metanoïa* donne l'idée d'un **changement de but, le fait de se détourner du péché et de se tourner vers Dieu**. Une sorte de conversion, un 180°.
- **Une vraie repentance s'accompagne toujours d'une saine crainte de Dieu et d'un dégoût du péché.** C'est ce que nous observons au verset 43 « *la crainte gagnait tout le monde* ».
- Les nouveaux convertis ont généralement un désir ardent de plaire à Dieu et de se soumettre à sa parole. EST-CE ENCORE VOTRE CAS ?
- Les décisions qui suivent une vraie repentance sont différentes selon le contexte, mais elles sont généralement assez radicales. Prenons l'exemple :
 - 1) des **Thessaloniens**. Certains se sont détournés de leurs idoles : « *...vous vous êtes convertis à Dieu, en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai* » 1 Thess 1.9
 - 2) des **Ephésiens**. Certains ont brûlé leurs livres occultes : Actes 19.17-19 « ¹⁷ *Cela fut connu de tous, Juifs et Grecs, qui habitaient Éphèse ; la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus fut exalté.* ¹⁸ *Beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.* ¹⁹ *Un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous. On en calcula la valeur et l'on en trouva pour cinquante mille pièces d'argent.* »

- Beaucoup de ceux qui avaient cru ont confessé publiquement leurs fautes et ont renoncé à certaines pratiques. Beaucoup ne signifie pas tout le monde, car certains n'avaient pas une vie complètement débridée.
- Mais beaucoup tout de même. Si ce matin Dieu vous convainc d'une attitude pécheresse, d'un manque de grâce, de vous séparer de vos CD piratés, ou de certains biens acquis illégalement, d'un péché quelconque, faites-le. Ne tardez pas, car sinon votre conscience ne sera jamais en paix.

Je garde le souvenir d'une situation vécue lorsque je travaillais. J'utilisais généralement mon véhicule pour me déplacer chez les clients. Un jour, alors que j'effectuais une manœuvre, j'ai malencontreusement heurté une barrière de protection. J'étais assez ennuyé. Ma carrosserie était bien emboutie. Tous mes collègues de travail m'ont conseillé de le déclarer à l'assurance et de dire que quelqu'un avait endommagé mon véhicule sur le parking. Ne voyant pas d'autres solutions, j'ai fait cette « fausse » déclaration à l'assurance qui m'a remboursé par la suite. Quelque temps après, j'avais du mal à m'endormir car je songeais à cette histoire. J'avais beau me dire que ce n'était pas grave, que tout le monde faisait cela, ma conscience n'était pas en paix. Jusqu'au jour où j'ai compris que je devais confesser cette situation. Je devais la reconnaître comme ce qu'elle était vraiment, un péché et je devais essayer de réparer la faute. Ce n'est qu'après avoir fait cela que j'ai pu dormir en paix.

- Avez-vous du mal à vous endormir en songeant à une situation analogue ? Voulez-vous goûter à la paix de Dieu ?
- Alors confessez vos péchés, reconnaissez avec Dieu que votre situation est injuste, impure, etc. et corrigez le tir en vous en détournant si cela est nécessaire.
- Nous en arrivons au dernier fruit de la moisson : l'obéissance.

4. L'obéissance

⁴¹ Alors, ceux qui acceptèrent le message de Pierre se firent baptiser et, ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent (aux croyants).

- Tout ceux qui furent convaincus par les paroles de l'apôtre Pierre se firent baptiser sur le champ. Ainsi, tout le monde était à la même enseigne.
- Le baptême était le signe que leur péché était pardonné. Qu'ils mouraient à leur ancienne vie et revivaient à une nouvelle vie pour glorifier le Dieu vivant et vrai. Il symbolisait leur conversion à Dieu.
- La simultanéité du baptême et de la repentance se retrouve tout au long du NT et montre que c'est un engagement public qui suit la conversion.
- C'est, avec la cène, le seul geste rituel que Jésus nous a demandé de pratiquer. Pourquoi ne pas le faire ?
- Par manque de conviction ? Je ne crois pas. Il me semble que le baptême n'est pas une question de conviction mais d'obéissance.
- J'imagine que sur l'ensemble de ceux qui se sont fait baptiser ce jour-là (3000) quelques-uns n'étaient pas pleinement convaincus du bien fondé du baptême. J'entends d'ici les raisonnements de certains prosélytes (anciens païens convertis au judaïsme) qui étaient déjà passés par les eaux du

baptême : « *N'avons-nous pas déjà été baptisés pour appartenir au peuple de Dieu ? Alors pourquoi devrions-nous être rebaptisés* » ?

- Le baptême était une intégration dans la nouvelle famille interculturelle, interethnique. C'était un moyen efficace pour niveler les privilèges attachés à nos origines (les Juifs pour ne pas les citer).
- Afin qu'il n'y ait pas et plus de favoritisme parmi les croyants, tous étaient baptisés le jour même (prosélytes, Juifs et païens) et de la même manière.

Cela me rappelle mon incorporation dans l'armée française. Ce qui m'a le plus marqué n'était pas le port de l'uniforme, mais la tonte. Le fait que tout le monde soit tondu de la même manière nivelle les différences socioculturelles.

L'ingénieur, le mécanicien, l'infirmier ou le chômeur étaient tous à la même enseigne. Autrement dit, plus de privilèges liés à nos origines. ☺

- C'est la même chose avec le baptême : plus de privilèges liés à nos origines. C'est un bon moyen pour créer l'unité dans un groupe et montrer que la grâce est la même pour tout le monde. Juifs et non Juifs avaient besoin d'être pardonnés de leur péché. Le baptême est donc **le signe commun de notre appartenance à une même famille**.
- Mais c'est également le signe de notre obéissance à Jésus et à sa parole. Le baptême avait été commandé par Jésus. Lui-même était passé par les eaux du baptême pour s'identifier aux hommes et quelque part aussi pour montrer l'exemple. Il l'a commandé à ses disciples : *Allez, faites de toutes les nations des disciples et baptisez-les au nom...* (Mat 28.19).
- Celui qui reconnaît sa culpabilité devant Dieu, qui reconnaît la Seigneurie de Christ, qui confesse son péché et choisit de marcher dans la lumière arrive naturellement devant la piscine de Dieu ! ☺
- Si Christ le demande pourquoi ne pas lui obéir ? Nous fournissons la piscine, l'eau chaude et les serviettes. Y-a-t-il des candidats ?

Conclusion

Tony Campolo est un prédicateur qui raconte son expérience, vécue lors d'un camp d'adolescent, où il était conseiller. Dans ce camp très chrétien, les participants étaient de tristes ados blasés. Aucune différence entre leur attitude et celle du monde. Leur plaisir était souvent la moquerie. Il se trouvait justement un jeune qui s'appelait Billy, atteint de paralysie cérébrale sévère. Ses mouvements étaient mal coordonnés, il bégayait constamment, et il était la cible des railleries des ados.

Au cours de la visite touristique d'un village, il lui fallut plusieurs minutes pour demander où se trouvait le magasin d'artisanat. Ses copains lui répondirent avec les mêmes intonations, le même accent, le même bégaiement, la bouche aussi tordue : " Il... est là-... bas... Billy "

Puis ce fut le tour du dortoir de Billy de conduire le temps d'échange sur la Bible. Les ados "très spirituels" choisirent l'un deux pour être leur porte parole.

Devinez qui ils choisirent ? Billy. Ce jour-là donc, Billy devait apporter une méditation. Il se leva et beaucoup de monde riait sous cape. Il lui fallut près de 7 minutes pour dire :

"Jé...sus... m'ai...me... et ... moi... j'ai... me Jé...sus. " Quand il eut terminé, il y eut un grand silence. Et puis on entendit des pleurs. Des ados qui venaient d'être confronté à la grâce de Dieu qui touche des hommes pas toujours attrayants pour la société, et qui venaient d'être touchés en plein cœur par l'horreur de leur péché.

Ce jour là, il y eut un réveil spirituel dans cette colonie. Tony écrit qu'ils avaient fait venir des sportifs chrétiens qui témoignaient, des orateurs percutants pour motiver ces jeunes vers Christ. Mais c'est un bègue handicapé du nom de Billy que Dieu a utilisé pour toucher les cœurs.

Les fruits de la conversion

Introduction N°1

Seriez-vous capable de distinguer la foi d'un musulman de la foi d'un chrétien au travers de sa vie quotidienne et donc de ses pratiques régulières ?

Le musulman respecterait au moins 5 choses :

1. **La profession de foi** : En réalité, c'est le seul pilier réel de l'Islam (c'est à dire la seule condition pour être musulman), c'est **la bonne croyance**, dont l'une des formulations est : "**Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu (Allah), et que Mouhammed est le prophète de Dieu**".

Les autres grandes obligations sont :

2. **Les prières** : 5 fois par jour (Salat, As-salaat)
 3. **L'aumône** : la zakat (Az-zakaat) est l'aumône au plus pauvre dans les proportions prescrites
 4. **Le jeûne de ramadan** : (saoum, As-sawm) du lever du soleil à son coucher, on jeûne. En cas de maladie qui l'empêcherait, les jours pendant lesquels le jeûne n'est pas respecté doivent être rattrapés.
 5. **Le pèlerinage à La Mecque** : (hadj, Al hajj) il doit être effectué au moins une fois dans sa vie, si le croyant - homme ou femme - en a les moyens, physiques et matériels.
- Ces cinq pratiques sont reconnues comme les cinq piliers de l'Islam. En tant qu'évangélique, pensez-vous avoir également des piliers ? Seriez-vous capables de citer des pratiques qui jouent ce rôle de fondement ?

Introduction N°2

La moisson est le temps de la grande récolte. Mais avant et après la moisson, il existe des périodes difficiles qui requièrent du courage et de la persévérance.

Un des moments les plus ardues est le travail de la terre. Il faut la retourner pour permettre aux tiges qui ont été sectionnées de mourir. Une fois enterrées, ces tiges vont se décomposer et jouer le rôle d'engrais pour la terre afin que le cycle puisse recommencer l'année suivante.

- Aujourd'hui nous étudierons les fruits qui suivent la conversion. Ils se manifestent de différentes manières dans l'Écriture, mais nous observerons

ceux de la toute première Eglise de l'histoire du christianisme, celle de Jérusalem.

Lecture de Actes 2.42-47

« ⁴² Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. ⁴³ La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres. ⁴⁴ Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. ⁴⁵ Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun. ⁴⁶ Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

- 3000 âmes se sont tournées vers Christ après la prédication « culpabilisante » de l'apôtre Pierre.
- Seul le Saint-Esprit était capable de changer l'attitude endurcie du cœur de ces Juifs qui venaient de commanditer l'assassinat de Jésus.
- Ayant reconnu leur culpabilité et la Seigneurie de Christ, ayant confessé leur péché et ayant choisi de se détourner de leur ancienne façon de vivre et de penser, ces 3000 personnes ont reçu le Saint-Esprit promis et ont ensuite été plongées dans l'eau pour manifester physiquement, visiblement, la transformation spirituelle intérieure.
- Personnellement, je commence à déprimer lorsque je compare nos 4 baptêmes annuels avec les 3000 du livre des Actes, en une seule journée ! Heureusement Dieu ne nous demande pas de comparer les scores mais de nous réjouir du peu que nous avons et de PERSEVERER.
- Notre but n'est pas de copier le résultat, mais d'obéir avec persévérance aux commandements et principes exposés clairement dans l'Écriture, et d'imiter l'attitude juste et pieuse de nos frères et sœurs plus âgés.
- La persévérance est probablement ce qui caractérise le mieux le vrai croyant. Nous trouvons deux fois ce terme dans notre section (versets 42 et 46).

1. L'Église primitive persévérerait dans ... (42, 46)

« ⁴² Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières... ⁴⁶ Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; »

- L'élan de spontanéité des premiers jours n'est pas forcément le signe d'une vraie conversion. La parabole des terrains est là pour nous le rappeler.
- Certaines personnes réagissent positivement à l'annonce de l'Évangile, elles sont même parfois très enthousiastes, mais dès lors que surviennent des

contraintes liées à l'Évangile, des persécutions, des moqueries, des prises de positions... tout s'effondre (Mat 13.22).

- La persévérance dans la foi signifie que la graine est tombée dans de la bonne terre. **La persévérance donne l'idée d'une assiduité constante, d'un état qui perdure et traverse le temps. C'est une action qui demeure et se répète dans la durée quelles que soient les circonstances extérieures.**
- La persévérance des saints est un vaste sujet et nous n'en ferons qu'un bref survol ce matin.
- Notre texte décrit quatre domaines importants, que j'ai appelés « *disciplines de croissance* », qui sont également appelés « *piliers de la foi évangélique* ». Ce sont des domaines dans lesquels les premiers chrétiens persévéraient :

1. L'enseignement des apôtres

- Un engagement envers l'enseignement des apôtres est fondamental pour la croissance et indispensable à la santé spirituelle de toute Église et de tout croyant. L'apôtre Pierre écrira plus tard aux Églises persécutées d'Asie mineure :

1 Pierre 2.2 « *désirez comme des enfants nouveaux-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut* »

- Le croyant adulte doit désirer comme un nouveau-né le lait non frelaté de la parole. Le terme « *frelaté* » était utilisé pour les marchands de vin peu scrupuleux qui n'hésitaient pas à diluer le vin d'origine avec de l'eau.
- Dans notre cas, il s'agit de lait. Or le meilleur moyen de ne pas boire un lait coupé avec de l'eau, c'est d'aller puiser directement à la source.

Le lait le plus adapté à la croissance de notre fils de 5 mois ne se trouve pas dans le lait en poudre mais dans le sein de sa maman. Le lait en poudre n'a pas les mêmes caractéristiques. Il n'est pas « pur ».

- Les apôtres ont transmis un message pur, saint, inspiré, non entaché par la tradition, même évangélique. Et c'est dans leur enseignement que nous devons persévérer.
- Pour vous donner un ordre d'idée, quelques années seulement après les apôtres, les chrétiens ont constitué une sorte de manuel que l'on nomme « *la Didachè* ».

La *Didachè* est un petit livre qui fut écrit en langue grecque, sans doute en Syrie, vers la fin du premier siècle ou au début du deuxième siècle de notre ère. Elle a été de bonne heure l'objet d'une grande vénération, à tel point que pendant un temps on la lisait, avec les Épîtres, aux cultes de la primitive Église. Les Pères de l'Église (Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Athanase, Origène, etc.) l'ont très fréquemment citée...⁴

- La *Didachè* est, à l'heure actuelle, le plus vieux manuel d'Église que l'on possède. Observez-en le contenu et dites-moi si cela vous semble biblique :

Chapitre 4.6 : Si tu possèdes quelque chose grâce au travail de tes mains, donne pour racheter tes péchés.

⁴ source WEB : <http://www.spiritualite-chretienne.com/perennit/Didache.html>

Chapitre 7 : Prescriptions rituelles et liturgiques

1. Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède, "baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28.19) dans de l'eau vive.
2. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude.
3. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".
4. Qu'avant le baptême jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient ; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant.

Chapitre 8

1. Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites (Mt 6.16). Ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi ; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi.

2. "Ne priez pas non plus comme les hypocrites" (Mt 6.5) ; mais comme le Seigneur l'a ordonné dans son évangile, priez ainsi : "Notre Père, qui es dans le ciel, Que ton nom soit sanctifié, Que ton royaume arrive, Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, remets-nous notre dette comme nous-mêmes aussi remettons à nos débiteurs. Et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mauvais, car à toi appartiennent la puissance, et la gloire, pour les siècles !" (Mt 6.9-13).

3. Priez ainsi trois fois par jour.

- Diriez-vous qu'il s'agit du lait non frelaté de la parole ? On ne peut pas parler de poison, mais ce n'est déjà plus le lait originel.
- J'ai choisi volontairement les passages ambigus parce que le reste de ce manuel est assez évangélique. Mais, par cet exemple, nous voyons la subtilité humaine s'immiscer dans le texte biblique, le rendant moins précis, moins incisif et même faux (concernant le rachat des péchés).
- Les exhortations/avertissements de Paul à ses deux protégés Tite et Timothée reflètent la place cruciale de la parole de Dieu pour la santé spirituelle de l'Eglise. Observez les recommandations de Paul :

1 Timothée 4.6 « En exposant cela aux frères, tu seras un bon serviteur du Christ-Jésus, nourri des **paroles de la foi et de la bonne doctrine** que tu as exactement suivie. »

1 Timothée 4.11 « Voilà ce que tu dois recommander et enseigner. »

1 Timothée 4.13 « Jusqu'à ce que je vienne, **applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement.** »

1 Timothée 4.16 « Veille sur toi-même et sur ton **enseignement, avec persévérance.** Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent. »

Tite 1.9 « attaché à la **parole authentique telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine** et de convaincre les contradicteurs. »

Tite 2.1 « Pour toi, dis ce qui est conforme à la **saine doctrine.** »

Tite 2.10 « à ne rien détourner, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout **la doctrine de Dieu notre Sauveur.** »

- Si Paul insiste si lourdement sur cet aspect de la vie chrétienne, c'est qu'il est important. Persévérons donc dans cette voie même si l'on a l'impression de ne pas tout saisir.
- Il est impossible de grandir en connaissance et en sagesse sans la parole de Dieu. Le bricolage spirituel a ses limites. Un enfant à qui l'on ne donne pas de repas réguliers finit par manger n'importe quoi au détriment de sa santé.

Mon épouse travaille dans un secteur où la malnutrition est apparente. Elle ne travaille pourtant pas en Ethiopie, mais bien à Dijon. Certains enfants sont maigres parce que les parents ne leur donnent pas assez à manger, d'autres sont obèses parce qu'ils mangent tout et n'importe quoi.

- Il en est de même pour la nourriture spirituelle du chrétien. La persévérance dans l'enseignement des apôtres (AT & NT) évite à la fois le rachitisme spirituel et l'obésité.
- Persévérer dans l'enseignement des apôtres, c'est se mettre à l'écoute de Dieu en lisant, étudiant, priant, en cherchant à comprendre la pensée de Dieu inscrite dans les textes et surtout à savoir comment l'appliquer concrètement à notre situation ou à celle des autres.

Au GBU on inculque aux étudiants la méthode OIA : Observation-Interprétation-Application. Cela permet d'éviter de sauter directement à l'application et de faire des erreurs majeures.

- Attention, la persévérance dans l'enseignement des apôtres n'est pas non plus de la glotonnerie biblique. Ne pensez pas qu'il faille lire la Bible 24h/24. Sinon, comment ferions-nous pour obéir aux autres versets ? Comment trouverions-nous du temps pour manger, parler, témoigner, passer du temps avec nos amis incroyants ?
- Au risque de tomber dans l'absurde, je préfère avertir des dangers de l'obésité et de la boulimie spirituelle car elles existent et me paraissent aussi dangereuses que l'anorexie.
- Quantité de chrétiens se gavent d'informations, sont friands de rencontres, de séminaires, de formations en tout genre, dont ils oublient très rapidement les contenus, parce que leur objectif n'est pas de les appliquer ou de les enseigner à d'autres mais d'emmagasiner pour ne pas manquer.
- C'est ce que j'appelle de la glotonnerie spirituelle. L'apôtre Jacques dit :

Jacques 1.23-25 « ²³ Si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel ²⁴ et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il est. ²⁵ Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même. »

- Persévérer dans l'enseignement des apôtres, c'est écouter pour pratiquer et non écouter pour écouter puis oublier. OK !
- N'oublions pas que nous sommes des vases de terre (2 Co 4.7), fragiles et incapables par nous-mêmes de faire quoi que ce soit de bon. Ce qui est bon n'est pas en nous mais en Dieu.

- Que se passe-t-il lorsqu'on ne vide pas l'eau d'un vase régulièrement ? L'eau finit par croupir. Nous ne sommes pas faits pour garder religieusement le contenu de l'Esprit. Nous devons le répandre, le redonner.
- En fait, le chrétien ressemble plutôt à un vase percé. C'est l'exhortation de Paul aux Ephésiens qui m'oriente dans cette direction.
- En Eph 5.17 Paul donne un commandement : *Soyez remplis de l'Esprit*. Cette expression se traduit littéralement par « *soyez continuellement en train d'être remplis...* ».
- L'idée est que l'on ne peut jamais être rempli définitivement, d'où l'image des vases percés. Cela reste une image bien entendu, mais elle se rapproche assez de la réalité.
- Effectivement, bien que le Saint-Esprit habite en nous, il est nécessaire que nous revenions puiser à la source quotidiennement et même plusieurs fois par jour.
- Il faut constamment alimenter, entretenir nos batteries spirituelles parce que nous sommes fragiles et oublieux.
- PARENTHÈSE : Attention de ne pas confondre les deux expressions relatives à l'Esprit qui sont le *baptême de l'Esprit* (qui a lieu au moment de notre conversion, lors de la régénération, qui est une expérience unique, ponctuelle, définitive et opérée 100% par l'Esprit) et la *plénitude de l'Esprit* (qui est une action continue qui dépend à la fois de nous, de notre disposition intérieure et de l'Esprit).
- En clair, il nous faut veiller sur notre alimentation et nous nourrir de manière équilibrée. Pas de boulimie, ni d'anorexie spirituelle. Une alimentation saine est un équilibre entre la théorie et la pratique.
- La persévérance dans l'enseignement des apôtres doit nous permettre de grandir spirituellement, d'avoir une bonne santé spirituelle, de comprendre notre rôle dans la société, dans l'Eglise, dans la famille... Elle doit nous rendre responsable et toujours nous orienter vers la sainteté, vers la ressemblance de Christ.
- QUESTIONS : Persévérez-vous dans l'enseignement des apôtres ? Avez-vous un programme établi de lecture ou d'étude de la parole ou piochez-vous au hasard, en fonction de votre humeur journalière ? Si vous la lisez régulièrement, c'est bien. Mais priez-vous pour que l'Esprit, qui a inspiré cette parole, vous aide à l'appliquer concrètement dans votre vie ?

2. La communion fraternelle

- Le deuxième domaine dans lequel les premiers chrétiens persévéraient, (demeuraient) était la communion fraternelle, la *koïnônia* en Grec de *koinos* qui signifie « commun à plusieurs personnes ».
- Il s'agit d'une relation dans laquelle deux parties ont quelque chose en commun, c'est une association. Prendre un bout de pain et du vin ensemble ne crée pas la communion entre des croyants. Ce serait très réducteur. En fait, la communion fraternelle est soumise à certaines conditions :

1 Jean 1.6-7 « ⁶ *Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas*

la vérité. ⁷ *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en **communion les uns avec les autres**, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.* »

- Pour être en communion les uns avec les autres nous devons :
 1. marcher dans la lumière (avoir des motivations, des pensées, vraies, justes, pures...),
 2. pratiquer la vérité (avoir un comportement et des actions qui honorent Dieu et sa parole),
 3. se laisser purifier de tout péché (avoir un désir de sainteté)
- Si l'une de ces conditions manque à l'appel, nous ne pouvons pas dire que nous vivons la « communion fraternelle ».
- **On peut définir la communion fraternelle comme une activité qui pousse les croyants à s'exhorter à la sainteté et à la fidélité.**
- La meilleure définition de la communion fraternelle se trouve dans les expressions « les uns les autres ». En voici quelques unes tirées de l'épître aux Romains :
 1. Romains 12:10 « Par amour fraternel, **soyez pleins d'affection** les uns pour les autres ; par honneur, **usez de prévenances réciproques**
 2. Romains 12:13 **Subvenez aux besoins des saints. Tâchez d'exercer l'hospitalité.**
 3. Romains 12:16 **Ayez les mêmes sentiments** les uns envers les autres
 4. Romains 13:8 Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous **aimer** les uns les autres ;
 5. Romains 14:13 **Ne nous jugeons donc plus** les uns les autres ; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute.
 6. Romains 14:19 Ainsi donc, **recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification** mutuelle
 7. Romains 15:7 **Accueillez-vous** donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.
 8. Romains 15:14 ... je suis persuadé que vous êtes... capables de vous **exhorter** les uns les autres
 9. Romains 16:16 **Saluez-vous** les uns les autres par un saint baiser.
- Toutes ces exhortations se trouvent dans les quatre derniers chapitres de l'épître aux Romains. **Accueil, affection, amour, attention, paix, prévenance, exhortation, édification, exercer l'hospitalité, salutation, sanctification, subvenir aux besoins des saints...** tout un programme qui décrit en partie la communion fraternelle que nous sommes censés vivre les uns avec les autres.
- Où allons-nous pouvoir mettre ceci en pratique ? Le dimanche matin ? En partie, c'est vrai. Nous allons mettre en pratique une partie de ces commandements mais pas l'ensemble.

- Mes amis, si nous désirons obéir à la parole et grandir dans les disciplines de croissance, nous devons réfléchir sérieusement à cet aspect de la vie chrétienne.
- Christian Schwartz, auteur d'un ouvrage sur la croissance de l'Eglise, a fait une enquête sérieuse (auprès de plus de 1000 Eglises) sur les facteurs de croissance de l'Eglise. L'un des critères retenus est l'expression de la communion fraternelle.
- Là où les Églises vivent quelque chose de fort, d'authentique, l'Eglise grandit. Là où les Églises sont organisées et développent des relations authentiques, l'Église grandit.
- Il constate que là où les chrétiens se rassemblent en petits groupes, l'Eglise grandit. La notion de « petit groupe » est synonyme de lieu où l'on ne peut se fondre dans l'anonymat.
- Petit groupe est synonyme de découverte de l'autre et donc de soi, de redevabilité, de frottement, de proximité, de nécessité de changement, de sanctification... c'est un synonyme de communion fraternelle.
- Je vous encourage à participer à un groupe de maison pour vivre toute la richesse de la communion fraternelle. Trinômes, groupes de maison, cellules de prière sont à votre disposition pour vivre cette communion.
- Un pasteur a écrit récemment :
L'Eglise, ce n'est pas une juxtaposition d'individus qui se retrouvent une heure un quart par semaine pour chanter, prier et écouter la parole de Dieu. Non, l'Eglise c'est plus que cela. L'Eglise c'est un vivre ensemble, c'est un être ensemble. Ce sont des rapports interpersonnels forts et vrais. L'Eglise c'est le « NOUS » des chrétiens.⁵
- Chers amis, si vous n'arrivez pas à dire « nous » lorsque vous parlez de l'Eglise locale, c'est que vous ne participez pas complètement à la vie du corps ou que vous n'êtes pas en communion avec ses membres.
- Si c'est le cas, relisez 1 Jean 1.6-7 pour voir d'où vient le problème. Est-ce qu'il vient des autres ou bien de vous-même ? Certains chrétiens vivent éloignés de toute Eglise parce qu'ils pensent être en communion avec le corps universel de Christ et ils trouvent cela suffisant. Comment les qualifieriez-vous ? Hérétiques serait proche de la réalité.
- En effet, l'Eglise est le centre de la pensée apostolique. On ne peut pas, en parcourant le NT faire abstraction de l'Eglise. Elle est omniprésente. Toutes les lettres de Paul, de Pierre ou de Jacques s'adressent à des Eglises ou des responsables d'Eglises. Les Evangiles ? Ils se situent avant la pentecôte, donc avant l'existence même de l'Eglise. C'est pourtant en Matthieu 16 que Jésus dit qu'il bâtira son Eglise. Dans l'apocalypse ? Les trois premiers chapitres sont consacrés à sept Eglises.
- En fait, l'Eglise est le centre de la préoccupation de Dieu. C'est le bijou de Jésus. L'objet de son attention. Non seulement c'est lui qui la bâtit, mais il la

⁵ Jean Claude Girondin, Extrait de l'article « Oser l'Eglise, toutes cultures ensemble », tiré du journal de l'AEI, Alliance N°7, mars 2006, p.5

fait grandir, il en prend soin. Il en est le berger (Jean 10). C'est son épouse. Il la prépare pour le ciel (Jean 15).

- Ma vision de l'Eglise et des membres qui la composent a radicalement changé après avoir médité un texte de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. C'est un verset bien connu de la plupart d'entre vous qui a attiré mon attention.

2 Co 5.17 « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles.* »

- Ce verset est souvent utilisé dans les témoignages de conversion. Nous avons tous entendu cette phrase : « *Je suis une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées* ».
- Super. Mais en quoi sommes-nous de nouvelles créatures ? Est-ce que nous avons changé de couleur ? A priori, nous avons toujours la même peau, les mêmes jambes, les mêmes cheveux, le même nez, les mêmes défauts, les mêmes maux ?
- Alors en quoi sommes nous de nouvelles créatures ? Une fois de plus, le contexte, et ici le contexte immédiat, nous donne la réponse :

2 Co 5.16 « *Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; même si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière.* »

- Comment connaissons-nous Christ aujourd'hui ? C'est par la foi, c'est spirituellement. **Nous sommes de nouvelles créatures spirituelles.** En Christ, nous avons une nouvelle identité. Nous sommes réconciliés avec notre créateur grâce à Jésus-Christ. Nous ne sommes plus sous le coup de la colère de Dieu.
- Nous avons le même père. Nous sommes intégrés à la famille de Dieu. Nous sommes donc frères et sœurs. Un lien filial nous unit. Nous avons le même sauveur, le même Esprit, et le même baptême !
- Tout ceci pour dire que lorsque vous regardez votre voisin de gauche ou de droite le dimanche matin, vous devriez le considérer comme tel. Nous ne connaissons personne selon la chair, mais selon l'esprit, c'est-à-dire qu'il nous faut considérer la personne qu'il est en Christ. Ce qu'il est devenu et non ce qu'il est dans sa chair périssable (corse ou palestinien, de gauche ou de droite, pour ou contre le CPE).
- Le chrétien doit marcher par la foi et non par la vue. Si nous gardions en mémoire cette réalité, nous ne parlerions pas en mal des autres. Nous ne les rabaisserions pas, nous ne les jugerions pas selon les apparences parce que ce sont nos frères et sœurs aimés du Père. Jésus est également mort pour eux.
- C'est cela l'Eglise de Christ. Essayez de regarder votre voisin de cette façon ce matin. Dites-vous qu'il passera l'éternité à vos côtés dans les cieux. Que vous mangerez ensemble dans les lieux célestes. Que vous chanterez dans la même chorale céleste avec des milliards d'autres frères et sœurs.
- C'est le regard de la grâce. Le regard de Christ sur les hommes. Le regard profond qui s'intéresse au cœur et non aux apparences et aux futilités.
- Le même auteur dit :

L'Eglise est un corps, un organisme, qui vit complètement la solidarité. Solidarité qui, dans l'Eglise primitive et à diverses périodes de l'histoire, est allée jusqu'à la mise en commun des ressources matérielles quand la nécessité s'en est fait sentir.⁶

- Le mot est lâché : solidarité. Voilà ce qui caractérise l'Eglise primitive. Les versets qui suivent dans notre texte en montrent la manifestation :

⁴⁴ Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. ⁴⁵ Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun.

- A cette période critique de l'Eglise, des milliers de gens venus de toute l'Asie mineure et même de l'Europe étaient rassemblés à Jérusalem. L'effusion du Saint-Esprit le jour de la pentecôte avait poussé un grand nombre d'entre eux à prolonger leur séjour dans la capitale.
- Imaginez 3000 personnes à notre réunion cet après-midi. Cela signifie 3000 bouches à nourrir du jour au lendemain. Il fallait bien les nourrir ces nouveaux arrivants ? Des femmes, des enfants, des pauvres, des veuves...
- Certains avaient perdu leur emploi à cause de leur foi. D'autres étaient chassés de leur famille à cause de leur foi. La persécution faisait rage autour des chrétiens. Ils auraient très bien pu rester discrets et ne pas afficher leur croyance, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont choisi de répondre aux besoins de leurs nouveaux frères et sœurs en mettant leurs ressources en commun. Le dictionnaire biblique dit :

Nul n'était forcé de vendre ses biens, chacun donnait ce qu'il voulait (Act 5.4). C'est en cela que la communauté de biens biblique se distingue de toute communauté de biens résultant d'une mesure politique ou religieuse : personne ne dépossède autrui de ses biens pour les administrer au profit de la communauté ; ce sont les propriétaires qui les mettent à la disposition de la communauté. Ce n'est pas un article d'un règlement auquel chaque membre doit se soumettre. Nous ne la trouvons qu'aux premiers temps à Jérusalem et là même elle est libre et volontaire. Elle était l'expression de la reconnaissance envers le Seigneur pour les biens spirituels reçus, de la consécration à Christ, c.-à-d. à son Corps, l'Eglise et de l'amour envers les frères.

- A situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle. Dieu ne permet pas que nous soyons éprouvés au delà de nos forces (1 Co 10.13) alors il nous donne sa grâce en abondance. Et le fruit de cette grâce se traduit par la générosité des uns et des autres.
- J'ai bien dit le mot « **grâce** » car la même situation s'est reproduite quelques jours plus tard. Au chapitre 4 nous lisons :

Actes 4.32-34 ³² *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux.* ³³ *Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous.* ³⁴ *Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux*

⁶ Jean Claude Girondin, Extrait de l'article « Oser l'Eglise, toutes cultures ensemble », tiré du journal de l'AEI, Alliance N°7, mars 2006, p.5

qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu ³⁵ et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.

- D'où vient cet élan de générosité ? La fin du verset 33 nous donne une indication : **une grande grâce reposait sur eux tous**. Voilà d'où venait leur générosité : de la grande grâce qui reposait sur eux.
- Si les apôtres leur avaient dit : dorénavant vous devez donner votre dîme, ils se seraient limités à 10%. Ils ont donné largement plus. Dieu leur a donné le salut gratuitement, sans contrepartie. C'était pour eux une chose extraordinaire.
- Lorsqu'ils ont réalisé la grandeur du privilège d'avoir hérité la vie éternelle sans avoir à donner quoi que ce soit, cela les a époustouflés, subjugués.
- C'est pourquoi, devant la réalité du besoin, ils ont agi spontanément de cette façon. Charles Swindoll, auteur d'un ouvrage magistral, « L'éveil à la grâce », commente ce texte ainsi :
Une atmosphère de grâce anéantit tout égoïsme. Après tout, il ne s'agit pas de notre argent mais de celui de Dieu ; alors nous le donnons. Il ne s'agit pas de notre église, mais de celle de Dieu ; alors nous la partageons. Il ne s'agit pas de notre peuple, mais de celui de Dieu ; alors nous le libérons. Il ne s'agit pas de notre projet mais de celui de Dieu : alors nous comptons sur lui.⁷
- Chers amis, comment considérez-vous la grâce de Dieu ? N'est-elle pas extraordinaire ? Le frère et la sœur qui sont à vos côtés en sont bénéficiaires au même titre que vous. Christ est mort aussi bien pour vous que pour eux. Cela ne change-t-il pas votre vision de l'Eglise ?
- Cet après-midi nous avons une Assemblée Générale EXTRAORDINAIRE. Je prie, que durant cette réunion, une grande grâce repose sur nous tous. Vous avez deviné pourquoi !
- Je ne vous culpabiliserai pas en pointant le doigt sur vos richesses. Je préfère de loin orienter vos regards vers la grâce si merveilleuse de Christ. Car c'est de là que s'opère la conversion des porte-monnaies !

Conclusion

- Savez-vous qu'il existe un passage dans le Nouveau Testament dans lequel Dieu exprime un amour particulier à l'égard de ses enfants ?!

2 Co 9.7 « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car **Dieu aime celui qui donne avec joie** »

- Il n'est pas dit que Dieu aime celui qui médite la Bible tous les jours ou qui prie tous les jours. Il est écrit que **Dieu aime celui qui donne avec joie**.
- J'espère que vous donnez librement c'est-à-dire sans le moindre sentiment de contrainte, mais dans un geste délibéré.
- J'espère aussi que vous prenez de la joie à donner. C'est une grâce de donner. C'est un privilège de donner. C'est un bonheur, car il y a plus de

⁷ Charles Swindoll, *Eveil à la grâce*, Editions le messager chrétien, 1994, p. 242

bonheur à donner qu'à recevoir. Aussi, quand l'offrande passe, ce n'est pas un enterrement !

3. La fraction du pain

- De quelle manière devons-nous persévérer dans la fraction du pain ? Devons-nous fractionner le pain chaque dimanche ? Chaque mois ? Une fois l'an ? Devons-nous reproduire les gestes exacts ou bien y songer simplement de temps en temps, comme un souvenir ? Devons-nous prendre l'Église primitive comme un modèle à suivre ? Et surtout, pourquoi persévérer dans ce domaine ?
- Voici quelques questions que nous allons tenter d'élucider ce matin.

Qu'est-ce que c'est ?

- Tout d'abord, commençons par définir ce qu'est la fraction du pain. L'expression « *fraction du pain* » est utilisée dans le N.T. pour indiquer à la fois la cène (le mémorial que Christ a transmis à ses apôtres) et la prise d'un repas ordinaire.
- Dans le contexte de Actes 2, il semblerait que la fraction du pain corresponde à la cène, à l'eucharistie (qui signifie *action de grâce*), le symbole de la nouvelle alliance.
- L'indice est la persévérance journalière que nous lisons quelques versets plus loin :

Actes 2.46 « *Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ;* »

- Il apparaît inutile de mentionner le fait que les chrétiens persévéraient dans l'acte de manger. Il s'agissait donc d'un repas particulier. Dans ce texte, la fraction du pain est distincte de la nourriture mais elle semble y être associée.
- Notons qu'elle se pratiquait dans les maisons et non au temple et qu'apparemment les premiers chrétiens la prenaient chaque jour !
- Est-ce normatif ? Pourquoi allaient-ils au temple chaque jour ? Les Juifs fraîchement convertis, n'ont pas perdu leurs habitudes du jour au lendemain. Ceux qui étaient de passage à Jérusalem pour la fête de pentecôte avaient plus de liberté pour se rendre au temple chaque jour que ceux qui habitaient Jérusalem toute l'année.
- Le temple était un lieu où ils priaient et pouvaient se rendre chaque jour. Mais c'était également un lieu où l'on lisait la Torah. Comme peu de gens savaient lire et écrire à cette époque et que le NT n'était pas encore rédigé, le temple était la seule option permettant d'écouter la parole de Dieu.
- De plus, au chapitre 20, nous voyons que les chrétiens ne se rassemblaient déjà plus tous les jours pour rompre le pain mais seulement une fois par semaine :

Actes 20.7 « *Le premier jour de la semaine, nous étions assemblés pour rompre le pain.* »

- Il est donc difficile d'établir une fréquence pour la fraction du pain. En fait, il n'existe pas commandement lié à sa fréquence dans le NT.
- Écoutons l'avis d'un spécialiste, J.C. Lambert, auteur d'un livre sur le sujet :
« Selon l'opinion de la grande majorité des experts, l'agape était un repas au cours duquel on n'échangeait pas seulement du pain et du vin, mais l'on servait toute sorte de viandes, un repas qui avait le double objectif de satisfaire la faim et la soif et qui exprimait un certain sens de la fraternité chrétienne. A la fin de cette fête, du pain et du vin circulaient en témoignage du commandement du Seigneur, et après avoir rendu grâces, l'on en prenait en souvenir du Christ et comme moyens particuliers de communion avec le Seigneur lui-même, et au travers de lui, les uns avec les autres. Ainsi, l'agape est liée à l'eucharistie comme la dernière Pâque de Christ l'est au rite chrétien qu'il lui greffa, et était en fait distincte de celle-ci. " ["Agape" ISBE, Vol. 1, p. 66.] »
- La fraction du pain serait donc distincte du repas tout en y étant intimement liée. En effet, les quatre Évangiles rapportent à leur manière, cet événement.

Matthieu 26.26 « ²⁴ Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né. ²⁵ Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit. ²⁶ Pendant qu'ils **mangeaient**, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. »

Marc 14.22 « Pendant qu'ils **mangeaient**, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps. »

Luc 22.14-17 « ¹⁴ L'heure étant venue, **il se mit à table**, et les apôtres avec lui. ¹⁵ Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; ¹⁶ car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. ¹⁷ Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ;

- Nous occultons volontairement le témoignage de Jean pour l'instant, pour nous y attarder plus loin.
- En parcourant tous les textes du NT, nous constatons que le contexte de la cène est systématiquement lié à un repas. D'ailleurs, la Cène vient du mot latin *Cena* qui signifie : *le repas principal de la journée*.
- En fait, le seul passage qui pourrait désolidariser la fraction du pain d'un vrai repas, est notre texte de Actes 2.42. Luc y réduit la cène à l'expression « fraction du pain ».
- Est-ce à dire que les chrétiens doivent aussi partager le pain et la coupe au cours d'un repas ?
- Il me semble que le geste est plus complet avec le repas. D'ailleurs, que ferons-nous lorsque nous serons réunis auprès du Christ ? Nous prendrons un repas !

Esaië 25.6-8 « L'Éternel des armées fera pour tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés. Et, sur cette montagne, il

anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations; il anéantit la mort pour toujours ; le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre le déshonneur de son peuple; car l'Éternel a parlé. »

- Phillip Schaff, historien, explique que la **disparition** de ce repas fraternel est due aux **excès** constatés par l'église :
 - « Au cours de la période apostolique, l'eucharistie était célébrée quotidiennement en relation avec un simple repas d'affection fraternel (agape), où les Chrétiens, en communion avec leur Rédempteur, oubliant toute distinction de rang, de richesse et de culture, se rendaient compte qu'ils faisaient partie de la même famille de Dieu. Mais cette manifestation enfantine de l'unité fraternelle devint de plus en plus difficile alors que l'église grandissait, ce qui amenait tout un tas d'abus, tels que ceux que Paul reprochait aux Corinthiens. Les agapes, qui n'étaient pas plus imposées par la loi que la communion des biens à Jérusalem, furent graduellement séparées de l'eucharistie, et au cours des deuxième et troisième siècles, disparurent progressivement. » [Phillip Schaff, History of the christian church, volume 1, apostolic christianity A.D. 1-100, p. 473.]
- J'ignore à quelle période de l'histoire de l'Église et pour quelle raison la Sainte Cène a commencé à être associée uniquement au pain et à la coupe mais cela n'a pas toujours été ainsi.
- **Tertullien** (145-200) dit qu'à son époque, l'Église avait déjà dévié. Au lieu de prendre l'Eucharistie que le Seigneur avait ordonné de manger à l'heure du repas, ils la prenaient pendant un culte spécial qui avait lieu avant le lever du jour.
- **Cyprien** (200-258) dit que la coupe se prenait après un souper qu'il nommait « banquet ».
- **En résumé on peut dire que la fraction du pain correspond à l'eucharistie et qu'elle est intimement liée à un repas, « l'agape » tel que le rapportent Paul, Jude et Pierre (1 Co 10, Jude 12 et 2 Pierre).**

Quel en est le sens ?

- Nous avons vu que la cène a été instaurée lors d'un repas, mais pas n'importe lequel : celui de Pâques.
- Que symbolisait la Pâque juive ? C'est une fête instituée au 15^{ème} siècle av. J.-C. Le Pharaon refusait toujours de laisser sortir les Israélites. Moïse annonça une dernière plaie, la 10^{ème}, qui aurait raison de l'endurcissement de Pharaon.
 - La veille du départ, Moïse ordonna à son peuple de sacrifier un agneau par famille (Ex. 12.3-4). Cet agneau devait être rôti au feu avec des pains sans levain et des herbes amères (12.8). Il devait être cuit avec les pattes et les entrailles, et mangé dans son intégralité, les restes devant être brûlés (Ex. 12.9-10).
 - Le goût amer donné par les herbes devait rappeler la difficulté du séjour en Égypte (Dt. 16.3). Les Israélites devaient le manger une ceinture aux reins, les sandales aux pieds et le bâton à la main (Ex. 12.11). Un peu de sang du

sacrifice devait être apposé sur les deux poteaux et le linteau de la porte (12.7), car le Seigneur allait envoyer son ange frapper tous les premiers nés, à l'exception de ceux des foyers portant ce signe distinctif (12.23).

- Cette nuit là, l'ange de l'Éternel est passé dans chaque foyer, tuant les premiers nés de tous ceux qui n'avaient pas de sang sur le linteau de leur porte. Le sacrifice d'un agneau protégeait la vie. La nuit où Christ fut livré, le Seigneur mangea de cet agneau.
- La Pâque que les disciples préparaient et attendaient, consistait essentiellement en trois actes symboliques qui rappelaient aux enfants d'Israël : (1) la sainteté de Dieu, (2) la délivrance qu'il allait opérer en leur faveur et (3) la relation qu'il voulait avec son peuple.
- Cette célébration devait enseigner pendant les siècles à venir ces vérités spirituelles (12.26-27). Dieu voulait que les enfants des générations suivantes apprennent l'histoire de cette délivrance, par le symbolisme qui l'accompagnait.
- Il institua, la veille de l'exode, ces symboles :
 - 1) un symbole de **purification** (l'élimination du levain),
 - 2) un symbole de **rédemption** (la délivrance par l'intermédiaire du sang de l'agneau pascal),
 - 3) un symbole de **communion** (un repas de fête destiné uniquement au peuple de l'alliance).
- Quand est-ce que la Pâque fût accomplie dans le Royaume de Dieu ? Lorsque Jésus est mort en sacrifice sur la croix, comme l'agneau sans tâche que l'on sacrifiait le jour de la Pâque.
- Jean rapporte que Jésus est *l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jn 1.29, 36).
- Paul écrit : « *Faites disparaître le vieux levain [...] car **Christ notre Pâques, a été immolé*** » (1 Corinthiens 5.7). L'agneau sans défaut préfigure donc Jésus.
- Dans la cène de la nouvelle alliance, nous devrions également retrouver le même symbolisme avec plus de précision.
- Le soir de cette cène, selon les coutumes de l'époque, les disciples ont dû se laver dans les bains publics avant d'arriver à l'endroit où ils allaient dîner ensemble. Il devaient se « purifier ».
- Ensuite, l'hospitalité orientale exigeait que l'on se lave les pieds ou que le maître de la maison fasse laver les pieds des hôtes en entrant, afin de les débarrasser de la poussière de la marche en sandales (ex. Juges 19.21). Ils se sont ensuite rassemblés au premier étage pour le souper.
- Regardons maintenant ce que rapporte le quatrième Évangile, le témoignage de l'apôtre Jean :

Jean 13.2-4 « ¹ *Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.* ² *Pendant le repas, alors que le diable avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon, de le livrer,* ³ *Jésus, qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et*

qu'il s'en allait à Dieu, ⁴ se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura. »

- L'ambiance de la dernière Pâque juive était plutôt intime. Jésus n'était pas avec les cent vingt disciples mais seulement avec les douze. On est encore au milieu d'un repas !
- La scène se passe dans la chambre haute, le même soir où Jésus instaura la cène. Les commentateurs sont quasi unanimes. Un des éléments qui nous permet de l'affirmer est le détail de la trahison de Judas que rapportent Matthieu et Marc (Mt 26.23, Mc 14.20) :

Jean 13.18 « *Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.* »

Jean 13.26-27 « ²⁶ *Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. ²⁷ Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement.* »

- La scène se situe donc au même instant. Pourquoi Jean est-il le seul à rapporter cet événement ? Probablement dans un souci de complémentarité. Le dictionnaire biblique mentionne :
Écrivant après les autres, Jean s'efforce de raconter les choses inédites : miracles (2.7; 4.50; 5.8; 9.7; 11.43; 21.6) paraboles (4.10-14; 6.32-58; 10.1-30; 15.1-8), actions (8.3-11; 13.1-17; 21.15-23), discours (13-16), prière (17).
- Jean a un regard différent parce qu'il écrit après les autres évangélistes, ayant certainement eu, au préalable, connaissance des autres écrits apostoliques.
- Est-ce que l'apport unique de Jean dans certains domaines théologiques doit nous pousser à la réserve ? Je ne pense pas.
- La plupart des données bibliques sur la divinité de Christ ou sur le ministère du Saint-Esprit se trouvent uniquement en Jean. Sans lui, nous n'adorerions pas Dieu de la même façon. Sans lui, nous ne prierions pas Dieu de la même manière. Sans lui, nous ne parlerions pas si clairement de la nouvelle naissance. Etc.
- Le lavement des pieds n'est donc pas l'événement unique que Jean rapporte.
- Vous me direz : c'était contextuel. Oui et non. Effectivement, à l'époque, le lavement des pieds était pratiqué comme un geste d'hospitalité. Mais lorsque Jésus pratique ce geste il semble évident qu'il va au-delà de la pratique de l'hospitalité.
- Lynda Oyer, professeur de NT au centre Mennonite de Paris, explique :
Quand un invité arrivait pieds nus dans les sandales, l'hôte apportait de l'eau afin que l'invité lave ses pieds avant qu'ils prennent le repas ensemble. Sinon, l'invité lavait lui-même ses propres pieds. [...] Cependant ce geste de Jésus en Jean 13 semble être plus qu'un simple acte d'hospitalité. Tout d'abord parce que le moment choisi par Jésus ne correspond pas à celui d'un geste d'hospitalité. En effet, celui-ci était toujours accompli **avant** le repas et non pas au cours du repas. Ensuite, plusieurs paroles de

Jésus indiquent que son acte revêt une signification plus profonde, plus symbolique. Au verset 7, il annonce que le sens de son geste n'est pas immédiatement accessible aux disciples. Ils comprendront seulement plus tard. Si ce lavement des pieds était un simple geste d'hospitalité, très répandu et habituel à l'époque, il aurait été compris aussitôt. Le verset 8b souligne la nécessité de cette action pour « *avoir part avec* » Jésus. Des paroles très fortes pour un simple geste d'hospitalité. Et enfin, Jésus indique aux verset 10 et 11 que les disciples sont purs, mais non pas Judas, celui qui allait le livrer. Le fait que Judas ait eu les pieds lavés, comme les autres disciples, tout en n'étant pas pur, invite à penser que les verbes « baigner » et « laver » ne se réfèrent pas à un acte purement physique, mais ont une autre signification.⁸

- Le lavement des pieds est donc plus qu'un geste d'hospitalité. Il symbolise quelque chose de plus fort.
- Nous avons vu que la Pâque juive symbolisait trois choses : la **purification**, la **rédemption** et la **communion**.
- Avec le lavement des pieds, nous retrouvons le même symbolisme. **Le lavement des pieds est un symbole lié à la sainteté de Dieu et à la nécessité d'une purification continue** pour rester en communion avec Lui.
- Le lavement des pieds symbolise la purification des péchés quotidiens. Les disciples étaient tous lavés (spirituellement, ils étaient purs, lavés de leur péché), c'est pourquoi ils n'avaient pas besoin qu'on les lave entièrement.
- Seuls les pieds, qui foulent la poussière de la terre immédiatement après le bain, avaient besoin d'être lavés. Ceci symbolise donc le lavage des péchés commis après le « grand lavage » de la conversion.
- Ce « nettoyage » est bel et bien nécessaire pour conserver la communion avec Dieu. Il s'agit évidemment d'un symbole.
- Cela ne rappelle-t-il pas le levain de l'AT ? Ainsi, Jésus remplace les premiers symboles de la Pâques juive par d'autres qui leurs sont analogues et les associe à un repas de fête.
- On retrouve toujours les mêmes éléments : **purification** (levain ⇔ lavement des pieds) ; **communion** (repas ⇔ repas) ; **rédemption** (agneau ⇔ pain & vin).

Pâque Juive	Pâque chrétienne	Symbolisme
Repas pris à la hâte	Agape	Communion
Pains sans levain	Lavement des pieds	Purification
Agneau sans défaut	Pain et coupe	Rédemption

- Pour résumer, lorsque nous célébrons la cène nous affirmons plusieurs choses :

⁸ Lyda Oyer, Dieu à nos pieds, Editions Mennonites, p.12

- Par le repas nous annonçons le retour du Seigneur, notre union avec lui et la communion profonde qui nous unit à tous ceux que Christ a racheté. Nous regardons à demain.
- Par le pain et la coupe, nous annonçons la mort du Seigneur, son sacrifice, ce qu'il a accompli et qui nous purifie de toute faute. Nous regardons à hier.
- Par le lavement des pieds, nous annonçons l'intercession du Christ, son pardon quotidien, le besoin de confesser nos fautes quotidiennement, de nous humilier devant nos frères et de les reconnaître plus grands que nous. Nous regardons à aujourd'hui.

- Quelle richesse ! Pour que ces vérités ne s'oublient pas, Jésus demande la perpétuation de l'acte symbolique, au même titre que l'eucharistie :

Jean 13.14-15 « ¹⁴ Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ¹⁵ car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. »

- Le commandement est clair. Nous devons nous laver les pieds les uns aux autres et faire comme Jésus. Comme si cela n'était pas suffisant, Jésus réitère sa requête au verset 17 :

Jean 13.17 « Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. »

- Par trois fois Jésus nous demande de pratiquer ce geste et non pas seulement l'esprit du geste. Pourquoi ? A cause de la puissante pédagogie qui y est associée.
- Dans notre assemblée, nous avons associé le passage de Jean 13, avec l'eucharistie. C'est un choix, une construction qui nous semble logique, pédagogique et bienfaisante.
- Elle n'est peut être pas du goût de tout le monde mais au moins, elle tire sa substance des textes.
- Il est vrai que cette pratique nous distingue des autres assemblées. Mais il ne faut pas croire que les autres n'ont pas de particularités non plus.

Certains choisissent de prendre l'eucharistie chaque dimanche, d'autres une fois par mois, une fois l'an et les salutistes jamais ! Certains prennent la cène avec du pain azyme, de la brioche, ou de la baguette. D'autres boivent du vin de table, du jus de raisin ou du Gevrey Chambertin. Certains choisissent un récipient unique, une coupe en argent, d'autres, pour des raisons d'hygiène, préfèrent des gobelets en plastique ! Certains se lavent les pieds après avoir marché volontairement dans la boue, d'autres après avoir changé leurs chaussettes !

- Bref, dans nos milieux évangéliques, il existe une multitude de déclinaisons de ce que la Bible appelle la cène, ou la fraction du pain. Ne jugeons pas la pratique des autres.
- Réfléchissons plutôt au pourquoi de la cène et à ses implications dans nos vies. Si la Bible nous demande de persévérer dans la fraction du pain, persévérons dans ce domaine même si cela nous dérange.

- La soumission à la parole de Dieu est la meilleure manière de grandir dans notre marche avec Christ.
- Tout ceux qui pratiquent ce geste dans un esprit d'humilité et de service en sortent édifiés et rafraîchis. Pourquoi pas vous ?
- Enfin, la dernière discipline dans laquelle les chrétiens de l'Église primitive persévéraient était :

4. Les prières

- Les premiers chrétiens persévéraient dans les prières. Luc utilise la même expression au premier chapitre, alors que Jésus venait de remonter au ciel.

Actes 1.13-14 « ¹³ Quand ils furent entrés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient **d'ordinaire** ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. ¹⁴ Tous d'un commun accord **persévéraient dans la prière**, avec les femmes, avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. »

- Le vocabulaire de Luc souligne plusieurs choses intéressantes :

1. **La prière était communautaire.** La présence des onze apôtres mais également « des femmes », souligne l'aspect communautaire de la prière. Ils étaient réunis pour prier **ensemble**. Le fait qu'ils priaient ensemble traduit **l'unité** qui était une caractéristique de l'Église primitive. C'est probablement c'est aspect de la prière qui nous est le plus étranger (culturellement et socialement individualiste). En **Actes 13.1-3** nous voyons les membres de l'Église d'Antioche prier ensemble : « ¹ Or il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui était là, des prophètes et des docteurs, et Barnabas, et Siméon, appelé Niger, et Lucius le Cyrénéen, et Manahen, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque, et Saul. ² Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit, Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. ³ Alors, **ayant jeûné et prié**, et leur ayant imposé les mains, ils les laissèrent aller. » Ils jeûnaient et priaient ensemble. Voir aussi Actes 3.1 et 22.17 pour des prières formelles, et Actes 4.24 pour des prières informelles. **On peut dire que la prière communautaire était une activité importante de l'Église primitive.**
2. **La prière était le fruit d'une décision.** Le texte dit : *Tous d'un commun accord*. Cela signifie, qu'à un moment donné, les disciples ont décidé ensemble qu'ils allaient prier. Ils ont choisi d'en faire une priorité. Ils ont pris leur agenda et se sont dit : « *Nous nous réunirons dorénavant tous les X jours pour prier ensemble* ».
3. **La prière s'exerçait dans la liberté.** Les disciples sont *tombés d'accord* pour définir ce moment. Personne n'a été contraint de participer à cette réunion. C'est donc librement et volontairement qu'ils se réunissaient pour prier ensemble.
4. **La prière s'exerçait régulièrement.** *Ils persévéraient...* Le mot « persévérer » exprime déjà la notion de régularité. Mais le temps du verbe (imparfait grec) insiste sur une action habituelle ou répétée. Le verset 13 renforce cette idée : *ils se tenaient d'ordinaire*. Autrement dit, ils avaient pris l'habitude de se retrouver pour prier. Ils étaient donc « entraînés » à prier.

- Je trouve le verset 13 très instructif pour notre réflexion. Nous lisons « ¹³ *Quand ils furent entrés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques et...* »
- Nous avons, en quelques mots, la preuve que Dieu peut changer rapidement et en profondeur une mauvaise habitude. Je m'explique. Quelques jours avant cet épisode, nous retrouvons Pierre, Jacques et Jean dans un tout autre contexte.
- Jésus va être arrêté d'un moment à l'autre. Il est dans le jardin de Gethsémané, avec ses trois plus proches disciples, ceux qui ont assisté à la transfiguration, Jacques, Pierre et Jean :

Matthieu 26.37-45 « ³⁷ Il prit avec lui **Pierre** et les **deux fils de Zébédée** [Jacques et Jean], et il commença à être saisi de tristesse et d'angoisse. ³⁸ Il leur dit alors : **Mon âme est triste jusqu'à la mort, restez ici et veillez avec moi.** ³⁹ Puis il s'avança un peu, se jeta la face (contre terre) et pria ainsi : **Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux.** ⁴⁰ Il revint vers les disciples, qu'il trouva **endormis** ; il dit à Pierre : **Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi !** ⁴¹ **Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.** ⁴² Il s'éloigna une deuxième fois et pria ainsi : **Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !** ⁴³ Il revint et les **trouva encore endormis** ; car leurs yeux étaient appesantis. ⁴⁴ Il les quitta, s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles. ⁴⁵ Puis il revint vers ses disciples et leur dit : **Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici que l'heure est proche, où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.**

- Voici la plus triste et en même temps la meilleure leçon que les disciples n'aient jamais appris sur la prière. Leur maître est à deux doigts d'être arrêté et crucifié. Il angoisse au point que le sang perle sur son front.
- C'est dire combien la situation est inhabituelle. Jésus, qui sent que son heure est venue, souhaite passer ces derniers instants avec ses disciples (v.38 Jésus leur demande de rester avec lui pour veiller avec lui).
- Jésus est en train de livrer son plus grand combat spirituel. Est-ce la tentation de laisser tomber la croix ? De renoncer à la pire des condamnations ? D'être séparé de son père ? D'abréger les souffrances de la flagellation ? De la crucifixion ? Peut-être. Un commentateur suggère quelque chose d'intéressant :

Si nous pensons que cette prière exprimait la réticence du Seigneur ou son désir de faire marche arrière, souvenons-nous de ses paroles dans Jn 12.27-28 : « *Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom !* »

Par conséquent, en priant pour que cette coupe s'éloigne de lui, Il ne demandait pas à être délivré de la croix. Car la croix était précisément le but de sa venue sur la terre !

La prière est didactique ; elle n'attend pas une réponse mais nous enseigne une leçon. En fait, Jésus dit : « *Mon Père, s'il existe un autre moyen pour sauver des pécheurs impies sans que j'aille à la croix, révèle-le moi maintenant. Mais je veux que l'on sache que je*

ne désire rien faire qui puisse contrarier ta volonté. » Quelle réponse Jésus a-t-il obtenue ? Aucune ! Le ciel est resté muet. Par ce silence éloquent, nous savons qu'il n'y avait pour Dieu aucun autre moyen de justifier des pécheurs coupables que la mort expiatoire et substitutive de Christ, le Sauveur sans péché.

- Jésus est dans l'angoisse. A cet instant, il a particulièrement besoin du soutien de ses amis pour qu'ils l'aident à supporter cette épreuve terrible. Il ne fait pas appel à tous les disciples, mais à ses trois plus proches collaborateurs. Son « trinôme ».
- Et que font-ils ? Ils dorment ! Leur meilleur ami est en train de passer par la plus difficile épreuve de sa vie, et leur seul souci est de dormir. Trouvez-vous cela normal ? En fait, cela paraît assez invraisemblable.
- J'ai personnellement du mal à croire que leur sommeil était le simple fruit de la fatigue. Comme le texte ne dit rien, on ne peut qu'imaginer ce qui s'est réellement passé.

1) Est-ce la faute du diable ?

- C'est une possibilité envisageable car Jésus avait prévenu Pierre que le diable voulait le cribler :

Luc 22.31-32 « ³¹ Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous **passer au crible** comme le blé. ³² Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères. »

- L'expression « *passer au crible* » signifie faire passer les grains de blé au travers d'un tamis. Il faut les secouer énergiquement jusqu'à qu'ils tombent. C'est un des objectifs du diable, faire chuter les disciples de Christ.
- La tentation de dormir peut tout à fait avoir été provoquée par le diable.

2) Est-ce la faute des disciples ?

- Le sommeil peut être un refuge lorsqu'on ne veut pas affronter une situation. Jonas a connu cet état. Ce dernier voulait fuir loin de la face de Dieu. Il prit un bateau pour Tarsis et alors que la tempête faisait rage, il s'endormit !
- Comme les disciples dans le jardin de Gethsémané. Curieux n'est-ce pas ? En y réfléchissant, ce n'est pas si curieux que cela.

J'ai constaté que lorsque je ne voulais pas affronter une situation, je me réfugiais naturellement dans le sommeil. Inconsciemment, nous devons imaginer qu'à notre réveil la situation aura changé, miraculeusement.

3) Est-ce leur manque d'entraînement ?

- Il me semble que c'est la réponse la plus plausible. Les disciples se sont endormis parce qu'ils n'étaient pas habitués à prier, à intercéder, à lutter dans la prière. Reconnaissons que la prière est souvent un combat.
- C'est certainement pour cette raison que Jésus leur rappelle trois fois de suite de « veiller et prier ».
- Pourquoi ? Pour que les disciples ne succombent pas à la tentation. Et il ajoute : *l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.*

- Jésus donne ici une raison majeure à la nécessité de prier : notre chair est faible ! Même si notre esprit paraît bien disposé, si nous avons de bonnes intentions, si nous savons ce qu'il faut faire, notre chair (égoïsme) ne nous amène pas toujours là où nous le souhaiterions. Notre chair est faible.
- Voilà une excellente raison de prier. Ce n'est pas la seule, certes, mais si nous avons le réflexe de nous adresser à Dieu lorsque nous sommes face à la tentation, nous y succomberions moins souvent.
- L'Église de Jésus-Christ est tombée à de multiples reprises dans l'histoire **parce qu'elle n'a pas su veiller correctement. Parce qu'elle n'a pas prié suffisamment. Parce qu'elle manquait d'entraînement.**
- John R. Brice, pasteur de la fin du 19^{ème} siècle et auteur d'un livre sur la prière dit :

Ne pas prier c'est faire preuve d'incrédulité. L'absence de prière dans une vie peut entraîner à tous les pires péchés, de même que la convoitise engendre bien souvent l'adultère. Les plus vils péchés ont leur source dans un cœur d'où la prière est absente, alors que par son moyen la tentation aurait pu être vaincue. Ne pas prier, c'est faire preuve d'inimitié contre Dieu, c'est se rendre coupable à Ses yeux.

Je reconnais que toutes les faillites de ma vie sont dues à un manque de prière. Si plus d'âmes n'ont pas été sauvées par mon ministère, ce n'est pas faute de prédication, mais faute d'avoir suffisamment prié. La perte de ma joie en certaines circonstances de ma vie, mes indécisions, mes manquements, mes chutes, tout peut être attribué à un manque de prière. Oh ! quel horrible péché que de négliger la prière.

Si tout va mal dans nos Églises, c'est qu'il y manque la prière vraie et sincère. Ce qui manque à nos prédicateurs, c'est encore la prière. Pour tout péché, toute faiblesse, tout manquement, Dieu dispose d'un sûr remède, si seulement nous savons prier comme il convient.⁹

- Nous savons tous que la prière est importante. Mais nous préférons dormir. Nous préférons vaquer à d'autres occupations même lorsque nos proches traversent des moments difficiles.
- Mes amis, je n'ai pas de remède contre la léthargie spirituelle, sinon l'avertissement. Pierre, Jacques et Jean n'ont pas réagi avant la troisième injonction du Seigneur.
- Mais la leçon qu'ils ont reçue dans le jardin de Gethsémané a, semble-t-il, porté ses fruits. Il ne se passe que quelques jours avant que nous ne les retrouvions dans la chambre haute, *à persévérer dans la prière en compagnie des femmes.*
- Mes amis, je trouve le témoignage du livre des Actes encourageant. Il n'est jamais trop tard avec Dieu. Nos défaites ne vont jamais au delà des limites de sa grâce. Il sait être patient avec nous. Mais attention. Sa patience à des limites.

⁹ J.R Brice, la prière, Ed. CLC, 1986, p.232

- Je prie que nos défaites dans ce domaine portent le même fruit que pour Pierre, Jacques et Jean. Qu'elles soient un tremplin pour mieux investir notre temps.
- Nous avons tous besoin de prier les uns pour les autres. C'est un commandement (Jacques 5.16). Nous avons besoin d'entraînement. Je vous propose de commencer dès maintenant.

Introduction

- Comment ressentez-vous Dieu ? Êtes-vous indifférents en pensant à Dieu ? Ressentez-vous de la colère, de l'amertume, de la peur ? Êtes-vous dubitatifs ? Ou bien au contraire êtes-vous rassurés, dans la joie ou la félicité ?
- Croyez vous que Dieu existe ? Faites vous partie des 60% de Français qui croient en Dieu ? Ou bien des 38% qui ne croient pas ? Ou encore des 2% qui ne se prononcent pas ?
- En faisant un sondage dans une Église évangélique le dimanche matin lors d'un culte, on peut s'attendre à une réponse type : la joie est peut-être la caractéristique la plus significative ?
- Mais craignez-vous Dieu ?

Lecture de Actes 2.43-47

« ⁴³ La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres. ⁴⁴ Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. ⁴⁵ Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun. ⁴⁶ Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

2. L'Église primitive craignait Dieu et il se faisait de vrais miracles (43)

⁴³ *La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres.*

- Une des caractéristiques surprenante de l'Église primitive est sa crainte de Dieu. On pourrait penser que la crainte est toujours négative, paralysante, qu'elle est malsaine. Mais ce n'était pas le cas.
- La crainte qui s'emparait des premiers croyants n'était pas de la peur. Le mot *phobos* traduit ici par *crainte* désigne la sainte terreur associée à la présence divine.
- Il décrit un sentiment. C'est le sentiment que l'on éprouve lorsque l'on se rend compte de la proximité de Dieu. C'est une crainte mêlée d'un profond respect pour la personne de Dieu.
- Ce même mot est utilisé pour décrire la réaction des gens à la mort d'Ananias et Saphira :

Actes 5.5 « Ananias entendit ces paroles, tomba et expira. Une **grande crainte** saisit tous les auditeurs. »

Actes 5.11 « Une **grande crainte** saisit toute l'Église et tous ceux qui apprirent ces choses. »

- C'est cette crainte de la sainte présence de Dieu qui impressionnait les chrétiens mais également les gens présents autour d'eux. La sanction exemplaire qu'ont subie Ananias et Saphira par le Saint-Esprit, donnait le ton.
- Elle montre, dès le départ, que Dieu veille sur la sainteté de sa jeune Église. Il corrige immédiatement et de manière radicale le péché afin que les croyants ne prennent pas la mauvaise habitude de mentir. Il en ressort une saine crainte de la sainteté de Dieu.

Cela me rappelle une anecdote. Pendant l'été, nous étions généralement à la campagne avec ma mère et mon frère, alors que mon père travaillait et ne rentrait que le soir. Avec mon frère, de 14 mois mon aîné, il nous arrivait fréquemment de nous chamailler, au point que notre mère était obligée de nous séparer en brandissant un martinet. La pauvre, elle faisait ce qu'elle pouvait. Mais son martinet ne nous impressionnait pas, ou plus ! Nous lui avons fait une coupe d'été, au point qu'il ne lui restait que quelques franges. En revanche, il y avait une phrase qui nous faisait réagir au quart de tour. C'est lorsque maman disait : « *Vous allez voir lorsque papa rentrera...* » Cette simple phrase provoquait en nous une subite envie d'obéir ! C'était la crainte de notre père. Non pas la peur, car nous savions qu'il nous aimait par-dessus tout. Mais une saine crainte. Une crainte qui inspirait le respect. Mon père avait des mains et des pieds immenses, il nous paraissait si grand et si fort. C'était impressionnant pour des petits garçons. Nous respections notre Père, non parce que nous avons peur de lui, mais parce que sa présence nous impressionnait et nous rassurait en même temps.

- C'est ce sentiment qui s'était emparé de l'Église primitive. Elle était impressionnée par la puissance et la présence majestueuse de Dieu. Elle n'avait pas peur, elle ressentait une saine crainte.
- Deux traductions font le lien entre cette crainte respectueuse et les miracles qui se produisaient dans l'Église. Ainsi, nous lisons :

Actes 2.43 « *Tous les autres étaient profondément impressionnés et les respectaient, CAR les apôtres accomplissaient beaucoup de miracles, signes de l'intervention de Dieu.* » (trad. Parole Vivante)

Actes 2.43 « *Tout le monde était très impressionné, CAR les apôtres accomplissaient beaucoup de prodiges et de signes miraculeux.* (trad. Semeur)

- Il est difficile de savoir si les miracles abondaient en raison de la crainte ou bien si la crainte venait des miracles. En théorie, les deux sont possibles.
- Le terme Grec « τε », traduit ici par « *car* » et par « *et* » dans les autres versions est une particule de connexion ou d'addition. Littéralement, il signifie : « *et, ainsi* » et non « *car* ». Je serais donc tenté de dire que la crainte précédait les miracles. Mais mon domaine d'expertise est limité.
- Quoi qu'il en soit, les miracles étaient présents dans l'Église primitive. On pouvait voir la puissance de Dieu à l'œuvre. Ces prodiges extraordinaires s'opéraient essentiellement par le canal des apôtres ou par des collaborateurs proches auxquels les apôtres avaient imposé les mains (Philippe en Actes 8.13).
- Trois chapitres plus loin, nous avons quelques détails supplémentaires :

Actes 5.12-16 « ¹² Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple **par les mains des apôtres**. Ils se tenaient tous d'un commun accord au portique de Salomon, ¹³ et personne parmi les autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement. ¹⁴ Les multitudes d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus. ¹⁵ On apportait les malades dans les rues et on les plaçait sur des litières et des grabats, afin que, lors du passage de Pierre, **son ombre au moins puisse couvrir l'un d'eux**. ¹⁶ La multitude accourait aussi des villes voisines de Jérusalem et apportait des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et **tous étaient guéris**.

- La puissance était si réelle que tous les malades qui s'approchaient de Pierre et probablement des autres apôtres étaient guéris sur le champ. Ce devait être impressionnant.
- Luc relate également le cas de l'apôtre Paul.

Actes 19.11-12 « ¹¹ Et Dieu faisait des miracles extraordinaires **par les mains de Paul**, ¹² au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes qui avaient touché son corps ; alors les maladies les quittaient, et les esprits mauvais sortaient. »

- Cette semaine, dans le quotidien « Le Monde » est paru un article sur un guérisseur se proclamant « pasteur évangélique ». En voici un extrait :

Sa vocation de guérisseur est venue en 1983. Il assistait à un rassemblement autour du Père Emiliano Tardif, un prêtre catholique canadien réputé pour ses guérisons miraculeuses. "J'ai dit à Jésus : "Je voudrais être un jour comme ça !"" Le don lui serait venu un peu plus tard. Carlos a fréquenté assidûment les milieux charismatiques. Il s'est rendu compte, affirme-t-il, que Jésus opérait des miracles à travers lui.

Carlos Payan est censé prendre la parole à 15 heures. A l'heure dite, c'est un orchestre qui monte sur scène et chauffe la salle avec des chansons pieuses, sur fond de guitare et synthétiseur. "L'agneau de Dieu est digne de régner ! L'agneau de Dieu est souverain !" Une heure de musique qui fait chavirer le public. Une jeune handicapée moteur danse sur son fauteuil roulant. Enfin, Carlos Payan, à 16 heures, déboule sur la scène. C'est peu dire. Il saute sur place, agite les mains, chante. Le pasteur Payan est un artiste avant d'être un guérisseur. Il prêche, il mime, il raconte des histoires.

Le pasteur touche son public avec des mots simples, des phrases qui vont droit au cœur. L'orchestre entame un nouveau chant : "Dieu d'amour, entre dans les cœurs, entre dans les vies..."

Un frémissement parcourt le public. Les choses sérieuses commencent. Carlos Payan poursuit au micro : "Il y a trois personnes dans l'assistance qui ont pensé au suicide. Approchez-vous, ceux qui souffrent dans leur cœur." Une quarantaine d'hommes et de femmes de tous âges, se lèvent et s'agglutinent au pied du podium. Carlos Payan passe devant eux, pose ses mains sur leur tête. "Par le nom de Jésus, guéris !" Ceux qu'il touche tombent raides sur le sol.

Mais le thaumaturge veut guérir toute l'assemblée. Alors, il souffle dans son micro. "Esprit, libère les cœurs !"

La salle tangué, comme sous l'effet d'un coup de vent. Une jeune femme est prise d'une crise ininterrompue de fou rire. Une vieille dame s'effondre sur sa chaise. Beaucoup de gens pleurent toutes les larmes de leur corps. Carlos Payan fait baisser la tension : "*Ne soyez pas inquiets, tout cela est normal...*" La musique reprend, la ferveur des cantiques ramène le calme.¹⁰

- Le journaliste ajoute :
Impossible de vérifier si les miracles opérés par le ministère du pasteur Payan sont avérés. "*Je ne tiens pas la comptabilité des guérisons*", prévient-il d'emblée. Il ose tout de même une statistique : "*Parmi les gens qui viennent me voir, 5 % à 10 % sont guéris.*"
- Quel contraste avec le livre des Actes des apôtres ? Comparons le ministère de guérison de l'apôtre Pierre en Actes 5 et celui de ce « guérisseur » :

Guérisons de l'apôtre Pierre	Guérisons de Carlos Payan
Reçoit le don de guérison par Jésus sans le quémander	Désire ressembler au prêtre guérisseur (cf. Simon en Actes 8)
Aucune condition spéciale n'est spécifiée pour « préparer » les malades	On conditionne le public en « chauffant la salle »
Le public semble calme et attentif	Certains rient sans motif, d'autres pleurent, sautent sur leur fauteuil, s'effondrent de leur chaise...
L'accent est mis sur Christ par la prédication	L'accent est mis sur la guérison
Une grande crainte s'empare des observateurs et beaucoup croient, après avoir vu la puissance de Dieu	Aucune crainte ne s'empare des observateurs et rien ne nous est dit sur leur foi
Les gens guéris repartent en marchant et en louant Dieu	Les gens « sur qui l'on impose les mains » tombent raides sur le sol
Taux de réussite : 100% ; <i>tous les malades sont guéris</i>	Taux de réussite : 5 à 10%
Les guérisons sont 100% vérifiables et reconnues publiquement comme indiscutables (Act 4.16, Jn 9.13-34)	Aucune guérison n'est vérifiable. Elles sont discutables voire douteuses.

- Nul besoin d'être expert en théologie pour faire ces constats. Une simple comparaison des méthodes et des résultats nous permet de discerner le vrai du faux.
- Les prodiges et miracles étaient là pour attester l'autorité des apôtres. Ils appuyaient leur témoignage et montraient l'authenticité de leur apostolat.

¹⁰ Extrait d'un article de Xavier Ternisien, Le Monde, <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3230,36-771353@45-1,0.html>

Hébreux 2.3-4 «³ ...Ce salut, annoncé à l'origine par le Seigneur, nous a été **confirmé** par ceux qui l'ont entendu, ⁴ Dieu **appuyant leur témoignage** par des signes, des prodiges, des miracles variés et par des communications du Saint-Esprit selon sa volonté. »

- Le salut annoncé par les apôtres a été appuyé, soutenu par Dieu à travers toutes sortes de manifestations surnaturelles. L'érudit John Stott déclare :
Par définition, les miracles sont des faits « anormaux » plutôt que des normes. Les Actes ne les présentent pas non plus comme des réalités quotidiennes. Ils étaient accomplis par les apôtres, surtout par Pierre et Paul sur lesquels Luc concentre son attention. Etienne et Philippe ont aussi accompli des signes et des miracles ; ils avaient comme les apôtres, des rôles de fondateurs de la mission mondiale de l'Église (7.1ss. ; 8.5ss.). Les miracles, dans la Bible, se concentrent sur les organes principaux de la révélation lors de périodes de nouvelles révélations : Moïse, qui a donné la Loi, Élie et Élisée, à l'époque prophétique, Jésus lors du ministère messianique et les apôtres ; Paul fait des miracles une marque de l'apostolat (2 Co 12.12). Aujourd'hui encore, certaines circonstances peuvent appeler à la nécessité de miracles (dans une mission pionnière ou dans une atmosphère d'incrédulité généralisée qui appelle une confrontation de pouvoir entre le Christ et l'Antéchrist). Mais l'Écriture nous fait penser que ce sont là des cas spéciaux plutôt que l'expérience quotidienne.¹¹
- Notre ministère n'est pas de faire des miracles mais de prêcher la bonne nouvelle de Jésus-Christ. De prêcher la repentance en vue du salut éternel.
- De prêcher un Dieu vivant et vrai qui peut, encore aujourd'hui, faire des miracles extraordinaires, mais dont ce n'est pas le but ultime. Le premier miracle s'opère dans le cœur de l'homme par l'Esprit Saint qui donne la conviction de péché.
- Tous les grands réveils de la Bible ont été accompagnés d'une prise de conscience du péché et de la sainteté de Dieu. Les signes et prodiges étaient secondaires.
- D'ailleurs, le plus grand réveil de tous les temps n'a pas été accompagné de miracles publics. Il a eu lieu au temps du prophète Jonas. Plus de 600 000 personnes se sont repenties lors de sa prédication sans qu'il y ait eu de miracle particulier.
- Jésus reprendra l'exemple des Ninivites pour l'appliquer aux responsables juifs de mauvaise foi qui ne voulaient pas reconnaître l'évidence de sa messianité.

Matthieu 12.38-41 «³⁸ Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et dirent : Maître, nous voudrions voir un signe de ta part.
³⁹ Une génération mauvaise et adultère **recherche un signe, il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas.** ⁴⁰ Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. ⁴¹ Les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement, avec cette génération et la

¹¹ Alfred Kuen, L'encyclopédie des difficultés bibliques, Évangiles et Actes, Ed. Emmaüs, 2002, p.643

condamneront, *parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a ici plus que Jonas.* »

- Un commentateur de la Bible dit à ce sujet :

En dépit de toutes les merveilles que Jésus avait accomplies, les scribes et les pharisiens eurent l'audace de lui demander un miracle, laissant entendre qu'ils étaient prêts à croire, s'il leur prouvait qu'il était le Messie. Leur hypocrisie était transparente. S'ils n'avaient pas cru après avoir vu tant de miracles, pourquoi un miracle supplémentaire les aurait-il convaincus ? Dieu n'apprécie pas l'attitude de ceux qui demandent un signe miraculeux pour croire. Comme Jésus le déclara à Thomas : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jn 20.29). Dans le dessein de Dieu, la vue vient après la foi.¹²
- Si l'homme n'est pas capable de répondre positivement à l'Évangile avec la prédication des Saintes Écritures, il ne viendra pas à Dieu même si quelqu'un revenait d'entre les morts (Luc 16.31).
- Les hommes ont besoin d'entendre la prédication de la repentance. La prédication d'un Dieu saint qui ne peut tolérer le mal. La prédication d'une juste rétribution du péché.
- Je me demande si la proclamation de l'Évangile ne manque pas de piquant. Jonathan Edwards, au 18^{ème} siècle, a prêché un sermon passionné sur la justice de Dieu. Dieu utilisa ce message pour débiter un réveil puissant :

« Ainsi donc, vous tous qui n'avez jamais connu le changement de cœur qu'opère le Saint Esprit par sa grande puissance, vous n'êtes pas devenus de nouvelles créatures, nées de nouveau, ressuscitées de la mort du péché à une nouvelle vie ; vous tous, vous dis-je, êtes entre les mains d'un Dieu en colère. Peu importe la multiplicité de vos réformes, seul le bon vouloir de Dieu vous empêche d'être à l'instant engloutis par une destruction éternelle. Vos expériences religieuses, l'observation d'une certaine forme de religion ou vos prières ne vous délivreront pas. [...] Le Dieu qui vous retient suspendu au-dessus de l'abîme infernal éprouve une infinie aversion à votre égard, tout comme l'on tient un insecte répugnant au-dessus du feu. Vous avez terriblement provoqué sa colère, et celle-ci brûle comme un feu à votre encontre. Vous méritez seulement d'être précipité dans le feu. Les yeux de Dieu sont trop purs pour supporter la vue que vous leur offrez, et vous lui paraissez dix mille fois plus abominable que le serpent le plus venimeux. Vous l'avez offensé, infiniment plus que ne l'a jamais fait le plus entêté des rebelles à l'égard de son prince. Pourtant, seule sa poignée vous empêche à tout moment de tomber dans le feu. [...] » [Edwards conclut son sermon] Mon ami, " sauve-toi pour ta vie ; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine ; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses " (Gen 19.17)
- Dans la bouche des apôtres, le premier message de l'apôtre Pierre s'est terminé par : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de*

¹² Commentaire biblique du disciple, de W. McDonald, support électronique « la Bible Online », Ed. Clé, 2006

Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Act. 2.38).

- Je terminerai le mien par la même exhortation. Voulez-vous rester sous la colère d'un Dieu trois fois saint ? Repentez-vous, tournez-vous vers Jésus qui est le seul à pouvoir traiter le problème de votre péché.
- C'est la seule personne de cette planète qui puisse vous aider efficacement dans ce domaine. Faites-lui confiance. Il accomplit toujours ce qu'il promet.

Introduction

- Dans un article sur « l'Histoire de l'Église », la 13^{ème} édition de l'*Encyclopaedia Britannica* résume la vie des premiers chrétiens ainsi :

Le sens aigu d'être le peuple de Dieu, appelé et mis à part, constituait le trait essentiel de la vie des premiers chrétiens. Dans leur esprit, l'Église chrétienne était une institution divine, non humaine. Elle était fondée et dirigée par Dieu, et même le monde était créé pour elle. Cette conception [...] gouvernait toute la vie des premiers chrétiens, à la fois sur le plan individuel et social. Ils se considéraient comme séparés du reste du monde et rattachés les uns aux autres par des liens particuliers. Leur citoyenneté était au ciel, non sur la terre, et les principes et les lois qui régissaient leur comportement venaient d'en haut. Le monde présent était passager, et leur vie véritable appartenait au futur. Christ allait bientôt revenir, et les activités et les plaisirs du temps présent importaient peu. [...] Le Saint-Esprit était présent dans la vie quotidienne des chrétiens et toutes les vertus chrétiennes en étaient les fruits. Une conséquence de cette conviction était une vie enthousiaste et inspirée. Leurs expériences ne ressemblaient nullement à celles du commun des mortels, mais étaient celles d'hommes soustraits à eux-mêmes et transportés dans une sphère supérieure.

- Mes amis, nous sommes en train d'écrire les pages de l'histoire de l'Église, et plus précisément celles des premiers chrétiens de l'EPEDE. Que souhaiteriez-vous lire dans l'Encyclopédie du 31^{ème} siècle ? Y lirait-on un récit similaire ?
- Ou se rapprocherait-il plus de l'analyse de Yves Lambert¹³, sociologue des religions, qui affirme, en 2003, que le fait religieux en France se distingue par quatre attitudes marquantes :
 1. L'*individualisme*, selon laquelle chaque individu définit lui-même ses croyances, ses pratiques et ses normes religieuses.
 2. Le *mondanéisme* [ou hédonisme] c'est-à-dire la réorientation de la religion au service de l'épanouissement terrestre.
 3. Le *relativisme* et le *probabilisme* qui conduisent à ne plus voir dans sa religion la seule vraie religion et à croire sur le mode du possible, du probable.
 4. Le *pragmatisme* et le *subjectivisme*, en vertu desquels fait foi ce qui fait sens, et fait sens ce qui fait vivre ;

¹³ Les valeurs des Français, sous la direction de Pierre Bréchon, Ed. Armand Colin, Paris, 2003, p.166

l'épanouissement personnel étant le but suprême, et l'expérience personnelle le souverain guide.

- Vers quelle définition du christianisme nous rapprochons-nous le plus ? Vers un christianisme moderne ou primitif ?
- Comme l'ont souligné Claudine et Sandrine dans leur sketch, le monde dans lequel nous vivons a changé. Mais est-ce que l'expression de notre foi et de notre vie avec Dieu est si différente de celle des premiers chrétiens ? Est-ce que l'Église a changé simplement dans sa forme ou bien avons-nous également touché au fond ? Ou bien, comme le constate ce sociologue avons-nous tout simplement touché le fond ?
- Comme nous l'avons vu tout au long de cette série, la première Église de l'histoire se caractérisait par sa persévérance dans quatre domaines :
1) l'enseignement des apôtres, 2) la communion fraternelle, 3) la fraction du pain 4) et la prière.
- Nous avons également remarqué que l'Église était impressionnée par Dieu. Comme une jeune mariée devant son époux, elle était amoureuse, passionnée et respectueuse. Elle développait une saine crainte de son créateur, et Dieu opérait de nombreux miracles par la main des apôtres.
- Un des autres traits marquants de cette Église était sa grande générosité :

3. L'Église primitive était généreuse (44-45)

«⁴⁴ Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient TOUT en commun.⁴⁵ Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun.⁴⁶ Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; »

- Certains communistes trouvent, dans ces versets, une justification de leur doctrine de la communauté de biens. J'ai visité sur Internet le site d'un authentique croyant communiste. Il dit la chose suivante :

Les premiers chrétiens étaient communistes (ce n'est pas moi qui le dis mais la Bible) puis il cite successivement Actes 2 et Actes 4.

Actes 4.32-34 *«³² La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux.³³ Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous.³⁴ Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu³⁵ et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. »*

- Il en tire la conclusion suivante :

*« Souvent on fait la remarque suivante : "le marxisme est incompatible avec le christianisme car la Bible ne condamne pas la propriété privée". Cette remarque est fautive. En effet la Bible recommande la propriété collective **intégrale** ("ils mettent **TOUT** en commun"). Qui plus est les premiers chrétiens ont aboli la*

propriété privée ("personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait"). »¹⁴

- Que pensez-vous de cette exégèse ? Vous semble-t-elle juste ? La Bible nous commande-t-elle vraiment de tout mettre en commun ? Devez-vous vendre vos biens pour le bien des autres, et plus généralement pour la société ?

Observation

Question 1 : Qui ? De qui parle le texte ?

- Actes 2.44 « Tous ceux qui avaient cru... ». Ce texte parle d'une pratique au sein de la communauté des croyants et non à l'ensemble de la société. La solidarité s'est faite autour de cet axiome.

Question 2 : Quand ? A quelle période de l'histoire ?

- C'est juste après la première pentecôte chrétienne. Entre 30 et 34 ap. J-C. Des milliers de Juifs venus de toute l'Asie mineure et même de l'Europe étaient rassemblés à Jérusalem pour célébrer la fête de pentecôte. Pierre prêche l'Évangile à une grande foule et près de 3000 personnes se convertissent.

Question 3 : Quoi ? Pourquoi ?

- Devant cet afflux massif de nouveaux croyants il faut s'organiser. 3000 âmes qui se tournent vers Dieu, cela signifie 3000 membres supplémentaires à nourrir et à loger du jour au lendemain !!!
- Cela nécessitait une certaine logistique même si les Juifs de Jérusalem avaient l'habitude de partager leurs biens avec leur frères juifs lors des grands rassemblements.
- De plus, certains avaient perdu leur emploi à cause de leur foi. D'autres étaient chassés de leur famille à cause de leur foi. La persécution « non déclarée » faisait rage autour des chrétiens.

Question 4 : Comment ? Qu'ont-ils fait exactement ?

- Pour répondre aux besoins immédiats et exceptionnels qui se présentaient, les chrétiens ont choisi de mettre leurs ressources en commun. Le texte de Actes 2 dit bien que les croyants **avaient TOUT en commun**.⁴⁵ Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun.

Interprétation

- Que signifie ce texte ? Cela sous-entend-il que nous devons également vendre TOUS nos biens pour le bien de la société ? Que disent les Écritures ?

1 Jean 3.16-18 «¹⁶ Voici comment nous savons ce que c'est que d'aimer : Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. Nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. ¹⁷ Si un homme riche voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, l'amour de Dieu ne peut être présent en lui. ¹⁸ Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il se traduise par des actes accomplis dans la vérité. »

¹⁴ <http://membres.lycos.fr/yanngermain/jesus.html>

Jacques 2.15-17 « ¹⁵ Supposez **qu'un frère ou une sœur** manquent de vêtements et n'aient pas tous les jours assez à manger. ¹⁶ Et voilà que l'un de vous leur dit : « Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit », sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leur corps, à quoi cela sert-il ? ¹⁷ Il en est ainsi de la foi : si elle reste seule, sans se traduire en actes, elle est morte. »

Galates 6.10 « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, **et surtout envers les frères en la foi.** »

- Ces quelques textes nous montrent que nous devons user de compassion, que notre amour doit se concrétiser par des actes.
- Mais ces textes et la quasi totalité du NT nous encouragent à subvenir **prioritairement** aux besoins des frères et sœurs dans la foi et non à changer la société et le système politique.
- C'est toujours dans un contexte d'Église et de communauté de croyants. C'est d'ailleurs cette **solidarité interne** qui est l'objet d'un émerveillement de la part des habitants de Jérusalem et qui va conduire certains à la foi chrétienne.
- Les gens autour de l'Église ont constaté l'amour que les chrétiens manifestaient entre eux. Et c'est ce qui les a attirés. Voyez-vous la nuance avec le communisme ?
- Cela sous-entend-il que nous devons également vendre TOUS nos biens pour la communauté ? Non.

1) **La situation des Actes était exceptionnelle.** Or, à situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle. Si demain, 3000 personnes se convertissaient suite à une prédication, nous serions peut-être amenés à vendre tous nos biens, et encore ! En France, nous vivons dans une période complètement différente de celle du livre des Actes. Il existe de nombreuses structures sociales qui permettent de faire face à certains besoins. En tant qu'assemblée, nous devons répondre aux nécessités des frères et sœurs que la société ne peut combler. Mais nous ne remplaçons pas le rôle du gouvernement.

2) **Tout le monde ne vendait pas ses biens.** Si l'on observe bien le verset 46 on voit que tout le monde ne vendait pas ses biens. Où se réunissaient-ils pour rompre le pain ? **dans les maisons.** Les maisons de qui ? A l'évidence celles des frères et sœurs chrétiens « spirituels » qui ouvraient leur foyer aux autres par hospitalité. Ceux qui n'avaient pas vendu leurs propriétés n'étaient pas taxés de « chrétiens charnels » par les autres. Ils utilisaient simplement leurs biens (en réalité ceux du Seigneur) pour la communauté.

3) **Les chrétiens étaient libres de vendre ou de ne pas vendre.** L'épisode du chapitre 5 en est la preuve. Actes 5.1-4 « ¹ Mais un certain Ananias, avec sa femme Saphira, vendit aussi une propriété, et, ² en accord avec elle, mit de côté une partie de l'argent de la vente, apporta le reste aux apôtres et le leur remit. ³ Pierre lui dit : – Ananias, comment as-tu pu laisser Satan envahir à tel point ton cœur ? Tu as menti au Saint-Esprit en cachant le prix réel de ton champ pour en détourner une partie à ton

profit !⁴ N'étais-tu pas libre de garder ta propriété ? Ou même, après l'avoir vendue, ne pouvais-tu pas faire de ton argent ce que tu voulais ? Comment as-tu pu décider en toi-même de commettre une telle action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » Ce passage met en évidence la **liberté** qu'avaient Ananias et Saphira. Ni l'un ni l'autre n'était contraint de TOUT donner aux apôtres. Leur faute ne résulte pas du fait d'avoir gardé une partie du bénéfice de leur vente mais d'avoir menti sur le montant réel !

- 4) **Aucun commandement du NT ne nous encourage à vivre une communauté de biens.** Si l'on observe bien le temps des verbes dans notre texte, on constate qu'il n'y a aucun impératif. C'est un imparfait. Or le livre des Actes n'est pas un manuel d'Église. C'est un flash des premiers temps de l'Église. Cela nous permet d'observer les réactions d'autres croyants à certaines périodes de l'Histoire, mais ce n'est certainement pas un enseignement normatif. De plus, à ma connaissance, il n'y a pas d'autres textes dans le NT qui nous encourage à vendre TOUS nos biens pour les frères et encore moins pour la société. Dans la philosophie communiste, chaque personne a l'obligation de mettre en commun ses biens pour l'ensemble de la société. Comme cela on gomme les inégalités. Il n'y a plus ni riche, ni pauvre. Mais cela est différent dans l'Église du Christ. Lorsque Paul écrit à Timothée, il donne des directives pour les chrétiens de l'Église d'Éphèse : 1 Tim 6.17-19 « ¹⁷ **Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions.** ¹⁸ **Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches en œuvres bonnes, qu'ils aient de la libéralité, de la générosité,** ¹⁹ **et qu'ils s'amassent ainsi un beau et solide trésor pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie.** ». L'apôtre Paul ne commande pas aux riches de tout vendre pour le bien de la communauté. Il leur recommande de jouir de leurs biens d'une manière saine, et de partager librement et généreusement avec ceux qui n'ont pas le même rang social. L'objectif n'est pas de transformer la société mais le cœur afin d'amasser un trésor dans le ciel, et de saisir la VRAIE vie.

Application

- Comment pouvons-nous imiter la générosité de nos frères et sœurs de l'Église primitive sans tomber dans les ornières du communisme ?
- Je crois qu'il ne faut pas confondre la mission et les conséquences ou résultats de cette mission.
- Jésus a dit qu'il bâtirait son assemblée. Il nous a mandatés dans le but de faire des disciples en les instruisant à l'obéissance. Or cette obéissance consiste plutôt, vis-à-vis du monde, à un certain statu quo bienveillant, éloigné de toute velléité révolutionnaire.
- Jésus n'est pas venu révolutionner le régime totalitaire romain en le remplaçant par le sien. Au contraire, il s'est lui-même soumis et nous demande de nous soumettre :
 1. Aux autorités politiques – même si elles sont aussi viles que l'étaient ce despote de Néron ou cet assassin de Pilate. (Ro. 13.1-7, 1 Tim 2.1 ss)

2. Aux lois de notre pays – dans la mesure où elles ne contredisent pas la loi de Dieu et n’empêchent pas l’annonce de l’Évangile (1 Pierre)
 3. Aux patrons / chefs / maîtres – même sous le régime abject de l’esclavagisme. (Eph 6.4ss)
- Je ne trouve nulle trace dans le NT d’un appel à une transformation socio-politique de la société ou bien d’un combat contre la pauvreté de la société (sinon parmi le peuple chrétien).
 - Non que ces aspects ne soient pas nécessaires. Mais ils sont le fruit de vies transformées, et non l’objectif principal recherché. Surtout quand l’Église, en tant que corps organisé, est le moteur de ces changements.
 - Avec Actes 4, le monde a vu la solidarité interne de l’Église (comment l’Église partageait ses biens) sans toutefois en bénéficier. L’apôtre Pierre affirme même au mendiant qu’il n’a pas d’argent, alors que l’assemblée est à ce moment là dépositaire d’un immense trésor financier.
 - L’Église, dans son identité et dans son fonctionnement, doit illustrer la justice, la fraternité et la compassion du Christ. Les Chrétiens, dans leur lien au monde, doivent illustrer l’impact de l’Évangile sur leur vie, partout où ils sont.
 - Mais en tant que Corps organisé, j’ai de la peine à justifier le développement de l’Église dans cette direction. D’ailleurs, chaque fois que l’Église a voulu changer le monde, c’est l’inverse qui s’est produit.
 - Le premier exemple – le plus tragique – c’est l’infiltration du pouvoir politique au sein de l’Église sous Constantin. Au fil des décennies suivantes, l’Église était devenue la servante de l’Empire.
 - Par conséquent, je ne pense pas que le rôle de l’Église soit de réformer la société en changeant ses structures et ses lois. L’Évangile n’est pas un message réformateur ou révolutionnaire mais transformateur.
 - L’homme n’a pas besoin de nouvelles lois mais d’un nouveau cœur. L’histoire du peuple d’Israël est la preuve par excellence que même avec des lois parfaites (Ro 2.17 ; 7.12) l’homme ne peut changer la face du monde.
 - L’homme est incapable de mettre en pratique ce qu’il prône. Ce dont il a besoin c’est d’une transformation interne.
 - **L’objectif du communisme est de changer la société en révolutionnant le système politique** – en supplantant l’ennemi absolu : le capitalisme – et en le remplaçant par un système plus juste et plus égalitaire (la philosophie communiste).
 - **L’objectif du christianisme est de changer le cœur des hommes et non le système politique** – en supplantant l’ennemi absolu : le péché – et en le remplaçant par un système plus juste et plus égalitaire (la grâce, la vérité et la justice).
 - Notre générosité n’a rien à voir avec notre condition sociale. A vrai dire, je connais un certain nombre de chrétiens riches et avarés. J’en connais de pauvres et très généreux. Mais je connais aussi de riches chrétiens généreux et de pauvres chrétiens « Grippe-sou » !
 - La générosité vient d’ailleurs. De plus haut. De plus profond.

Actes 4.33-34 « ³³ Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. **ET UNE GRANDE GRACE REPOSAIT SUR EUX TOUS.** ³⁴ Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu ³⁵ et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. »

- Mes amis, **la générosité vient de notre compréhension de la grâce de Dieu.** Elle vient de notre reconnaissance quotidienne, que rien de ce que nous avons ne dépend de nos mérites, mais que tout est issu de la grâce de Dieu.
- Elle vient de notre prise de conscience de notre fragilité humaine, de savoir que ce que nous possédons aujourd'hui peut disparaître très rapidement demain.
- Je remercie Dieu pour la grande grâce qui repose sur notre Église. Comment le sais-je ? Vous avez choisi de maintenir mon ministère pastoral à plein temps, au prix de certaines privations. Sachez que je vous en suis très reconnaissant.
- Je suis heureux d'œuvrer à vos côtés. Mais je veux vous encourager à continuer, à ne pas vous relâcher, car la route est longue et semée d'embûches.
- J'ai personnellement besoin d'être encouragé, stimulé, pour m'inciter à marcher d'une manière digne du Seigneur, pour m'inciter à pratiquer avec générosité les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance.
- L'Église primitive joue ce rôle dans ma vie. Elle me stimule, me motive, m'encourage, m'enthousiasme pour avancer et faire un pas de plus avec Dieu.

Introduction

- Un historien chrétien explique l'attitude de l'Église à une période critique de l'histoire (les blancs laissés dans le texte seront révélés en conclusion) :
C'est ainsi que les professeurs se mettaient au diapason de la voix populaire, pour chanter les louanges . **L'Église était emportée par une popularité grandissante, une ivresse joyeuse qui contrastait avec la sobriété propre aux** . On venait par milliers visiter la ville natale . Les adorateurs allaient rendre hommage au village natal de sa mère . Ils s'arrêtaient à la ferme où avait passé ses vacances enfant. John Toland écrit : « Ils grimpaient sur le toit , entraient dans la cour pour tremper leurs mains dans la mangeoire en bois, comme si elle contenait de l'eau bénite, et taillaient les grandes pierres qui soutenaient la grange pour en emporter quelques cailloux. » Ils peignaient des croix sur les vaches, et défilaient dans le voisinage en chantant des chants .¹⁵
- A cette période, l'Église connaissait une ivresse joyeuse qui contrastait avec la sobriété ambiante et de ce fait attirait la popularité.
- Je trouve cela assez remarquable. N'aimeriez-vous pas connaître un tel engouement pour l'EPEDE ?
- D'après vous, d'où venait ce zèle, cet enthousiasme ? Est-ce Dieu qui insufflait quelque chose ? Envers qui les gens manifestaient-ils tant d'admiration ? Nous verrons la réponse à la fin du message.
- Le livre des Actes nous dépeint une situation assez ressemblante :

4. L'Église primitive était enthousiaste (46b-47a)

⁴⁶ Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

- Luc utilise deux termes pour décrire la façon dont les premiers chrétiens prenaient leur repas :

avec allégresse

- Du Grec *agalliasis* qui décrit un état de grande joie. C'est la forme nominale du verbe *agalliao* qui signifie « **exulter, se réjouir fortement, être extrêmement heureux** ».
- Les premiers chrétiens prenaient donc leur nourriture avec une grande joie. Leurs *agapes* étaient de véritables fêtes. Ils étaient contents de se retrouver pour partager ce que le Seigneur leur avait donné.

¹⁵ La croix d'Hitler, Erwin W. Lutzer, Ed. CLE, Lyon, 2002, p.124-125

- Mais cette grande joie était associée à une :

simplicité de cœur

- Le mot *aphelotês* traduit par *simplicité* n'apparaît qu'ici dans le NT. Il vient d'un mot souche qui signifie « sans pierre » ou « lisse ». Sans pierre dans le cœur exprime probablement l'absence d'égoïsme.
- Ils partageaient généreusement ce qu'ils avaient avec leurs frères et sœurs dans la foi. Certains avaient très peu mais ils ne manquaient pas du nécessaire.
- En Actes 4.34 Luc dit *que parmi eux il n'y avait aucun indigent*, c'est-à-dire qu'il n'y avait aucun nécessiteux parmi les chrétiens. La pauvreté des uns était comblée gracieusement par la générosité des autres.
- Les premiers chrétiens étaient donc animés d'une grande joie couplée à une absence d'égoïsme. Mais ce n'est pas tout :

Ils louaient Dieu

- Ils racontaient les merveilles de Dieu. Lorsque nous racontons les louanges de quelqu'un, nous mettons en avant ses qualités, son côté exceptionnel.
- Louer Dieu c'est tout simplement reconnaître qui il est. Dieu est un être exceptionnel. Reconnaître la grandeur de Dieu, son amour, sa justice parfaite, sa toute puissance, son omniprésence, sa souveraineté absolue, sont des manières de louer Dieu.
- La reconnaissance (ou action de grâce) est une manière de le remercier pour ce qu'il fait. Cela fait également partie de la louange. Nous louons Dieu à la fois pour ce qu'il EST et pour ce qu'il FAIT.
- Nous avons donc l'équation suivante :

Joie profonde + absence d'égoïsme + louange = enthousiasme biblique

- Ce mélange de saveurs dans les mêmes personnes faisait de l'Église primitive une Église enthousiaste dans le bon sens du terme. Le dictionnaire donne le sens suivant : *Celui qui était ou que l'on croyait possédé de la divinité ou violemment inspiré par elle.*
- Quoi de plus vrai pour des chrétiens. Cet enthousiasme est le fruit de la conversion et donc de la transformation qu'opère le Saint-Esprit dans le cœur du croyant. Un chrétien qui marche par l'Esprit, qui est rempli de l'Esprit, devrait être enthousiaste.
- Si l'on résume les caractéristiques de l'Église primitive depuis le verset 42, nous avons un sacré cocktail pour ne pas dire un cocktail sacré :
 1. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières
 2. Ils craignaient Dieu
 3. Ils étaient généreux
 4. Ils étaient enthousiastes
- Autrement dit, leurs œuvres et leur caractère démontraient la puissance du message de l'Évangile.

- Notons qu'on ne voit pas d'action particulière d'évangélisation. Les chrétiens vivent leur foi naturellement et que se passe-t-il ?

5. L'Église primitive était attirante (47)

ils obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

obtenaient la faveur de tout le peuple.

- Les chrétiens trouvent grâce auprès de la population. Dieu utilise leur vie pour toucher le cœur des habitants de Jérusalem.
- Ils sont mieux que « tolérés » parmi le peuple, littéralement *ils trouvent grâce*, c'est-à-dire qu'ils sont acceptés parmi la population.
- Leur témoignage de vie donnait envie aux autres. Les hommes sont attirés par l'enthousiasme des autres. Personnellement, je préfère les gens passionnés, enthousiastes, même si je ne rejoins pas toujours leurs idées, aux gens flegmatiques et sans conviction.

Une des choses qui me repoussait le plus dans le christianisme était le manque d'enthousiasme, de passion, et aussi le manque de fruits dans la vie des « soi-disant » chrétiens. Je me souviens avoir répondu à une amie qui faisait de la propagande pour Jésus : « *C'est intéressant ce que tu racontes au sujet de Jésus, de la foi, etc. mais qu'est-ce que ça change dans ta vie ?!* » La conversation s'arrêtait généralement là car elle n'avait pas plus d'assurance que moi devant l'avenir ni devant la mort. Sa vie était aussi plate que la mienne. Je dirais qu'elle était même plus plate !

- Notre enthousiasme devrait faire toute la différence. Christian Schwartz, responsable d'une enquête mondiale sur la croissance des Églises montre qu'un des critères de développement de l'Église est **une spiritualité enthousiaste**.
- André Pownall, enseignant à la faculté Évangélique de Vaux sur Seine, qui a implanté deux Églises dans la région parisienne, s'interroge sur la capacité de croissance des Églises en France à cause de leur manque d'enthousiasme.
- Attention, nous parlons d'un enthousiasme vrai et sincère et non de quelque chose d'artificiel car la joie (Jn 15.11), l'absence d'égoïsme, le vouloir et le faire (Ph 2.13) sont produits par l'Esprit dans la vie du croyant.
- En Galates 5.22 nous trouvons les éléments apportant la preuve que quelqu'un est animé par l'Esprit de Dieu. Il développe normalement ces caractéristiques : AJPPBBFDM. Ce sont des caractéristiques visibles et réelles produites par l'Esprit de Dieu.
- Mais certains sont capables d'imiter ces caractéristiques. Paul dit que vers la fin des temps certains imiteront la piété :

2 Timothée 3.1-6 « ¹ Tu dois le savoir : dans les derniers jours, il y aura des moments difficiles. ² Les gens seront égoïstes, amis de l'argent. Ils se vanteront, ils seront orgueilleux, ils insultent Dieu. Ils désobéissent à leurs parents, ils ne seront plus capables de dire merci. Ils ne respecteront plus les choses de Dieu. ³ Ils seront durs, sans pitié, ils diront du mal des autres. Ils mèneront une vie de

désordre, ils seront cruels, ennemis du bien. ⁴ Ils trahiront les autres, ils seront violents. L'orgueil les rendra aveugles. Ils aimeront le plaisir au lieu d'aimer Dieu. ⁵ Ils feront semblant d'être fidèles à Dieu, mais en réalité, ils rejeteront la puissance de la foi. Tourne le dos à ces gens-là. »

- Quel avertissement ? Certains sont capables d'imiter la piété et d'être enthousiastes sans avoir de relation avec Dieu. Ce sont les tièdes d'Apocalypse 3 que Dieu vomira de sa bouche.
- Dans la parabole du semeur, Jésus parle de quatre terrains (cœurs). Il dit que certaines graines tombent dans un terrain sec, d'autres dans un terrain pierreux ou dans les épines et enfin dans de la bonne terre.
- Dans le premier terrain, les graines ne donnent absolument rien. Dans les deux autres terrains, les graines poussent très vite et produisent des feuilles (enthousiasme passager). Mais dès que survient une épreuve tout retombe comme un soufflé. L'enthousiasme du départ s'éteint aussi vite qu'il s'est allumé.
- Ce genre d'enthousiasme n'est pas produit par Dieu. C'est le fruit de la découverte, de la nouveauté. Les hommes sont tout à fait capables de développer cela sans Dieu. Il n'y a qu'à observer deux amoureux.

Quelqu'un qui en temps normal a besoin de 8 heures de sommeil est capable de rester éveillé jusqu'à point d'heure et de se lever très tôt, de bonne humeur pour aller chercher les croissants... D'où vient cette énergie ?

- Certains exploitent cette capacité humaine pour motiver et dynamiser les gens dans les entreprises. Voici ce que rapporte l'auteur d'un livre sur le sujet :

Pour motiver et dynamiser vos équipes, employez l'enthousiasme : il est contagieux et provoque des transformations spectaculaires à la fois chez les collaborateurs, au sein des équipes et dans l'entreprise tout entière.

L'enthousiasme se transmet en communiquant. Cette transmission se propage à grande vitesse telle une onde capable de parcourir une grande distance en un temps très court.

En utilisant votre enthousiasme, vous transmettez un courant positif qui permettra à chacun de percevoir les événements d'une autre façon qui leur donnera envie « d'être » différent et de « faire » autrement.

Quelles que soient les circonstances, même difficiles, l'enthousiasme est possible, à condition d'avoir déclaré la guerre à tout ce qui lui fait obstacle :

- la faible reconnaissance,
- l'absence du sentiment d'appartenance,
- la perte de sens,
- les luttes de territoire et de pouvoir,
- la peur du lendemain.

(copié sur le site : <http://www.enthousiasme.fr/>)

- Cela vous étonne ? Mes amis, la Bible ne nous encourage pas à être enthousiastes. Car l'enthousiasme n'est que la résultante spirituelle de notre intimité avec Dieu.
- Par contre elle nous encourage à :

1 Thessaloniens 5.16-20 « ¹⁶ *Soyez toujours joyeux.* ¹⁷ *Priez sans cesse.* ¹⁸ *Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ.* ¹⁹ *N'éteignez pas l'Esprit.* ²⁰ *Ne méprisez pas les prophéties.* ²¹ *Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; »*

- C'est pourquoi je ne peux que vous encourager à développer une relation vivante et vraie avec Dieu, à persévérer dans les domaines de croissance, et je suis certain que Dieu dynamisera votre vie sans avoir recours à un livre païen !

Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

- Le résultat final de tout cela : la communauté chrétienne s'accroissait chaque jour par de nouvelles conversions. Le résultat appartient à Dieu, mais notre rôle est de témoigner. D'être prêt à témoigner de notre espérance lorsque l'occasion se présente (1 Pi 3.15).
- Remarquons que c'est le Seigneur qui ajoutait et non les hommes. C'est Dieu qui reste maître dans l'élection et souverain quant au salut. C'est lui qui convainc les hommes de péché, de justice et de jugement. C'est aussi lui qui place des hommes et des femmes sur notre chemin.
- Même si de l'autre côté, ceux qui entendent l'Évangile sont responsables d'accepter Jésus-Christ par un acte de volonté précis. L'élection de Dieu n'exclut en rien la responsabilité de l'homme.
- Dieu nous donne la responsabilité d'annoncer l'Évangile à tous les hommes et d'en faire des disciples capable de se reproduire (Mat 28.19-20)

Conclusion

- Revenons à notre histoire du départ. Qui était ce personnage tant admiré qui a amené une certaine effervescence et favorisé la popularité de l'Église ?

C'est ainsi que les professeurs se mettaient au diapason de la voix populaire, pour chanter les louanges d'Hitler. L'Église était emportée par une popularité grandissante, une ivresse joyeuse qui contrastait avec la sobriété propre aux Allemands. On venait par milliers visiter la ville natale d'Hitler. Les adorateurs allaient rendre hommage au village natal de sa mère à Spittal. Ils s'arrêtaient à la ferme où Hitler avait passé ses vacances enfant. John Toland écrit : « Ils grimpaient sur le toit pour prendre des photos, entraient dans la cour pour tremper leurs mains dans la mangeoire en bois, comme si elle contenait de l'eau bénite, et taillaient les grandes pierres qui soutenaient la grange pour en emporter quelques cailloux. » Ils peignaient des croix gammées sur les vaches, et défilaient dans le voisinage en chantant des chants hitlériens.¹⁶

¹⁶ La croix d'Hitler, Erwin W. Lutzer, Ed. CLE, Lyon, 2002, p.124-125

- L'enthousiasme des gens était le produit de leur espérance. Ils espéraient qu'Hitler sauverait l'Allemagne de la crise économique.
- Leur enthousiasme était mal orienté. Il ne venait pas de Dieu. Leur espérance n'était pas attachée à Christ mais à un homme puissamment inspiré par le diable.
- Les gens se sont laissés aveugler par son charisme et son discours populaire. Seuls quelques chrétiens authentiques ont vu le subterfuge et ne sont pas tombés dans le piège.
- Avec la mise en place du système NAZI, la popularité de l'Église s'est vite dissipée car elle a cédé la place à une persécution. La croix gammée a très rapidement remplacé la croix de Christ dans les Églises.
- Les chrétiens authentiques ont vite été repérés et persécutés. Il s'est produit la même chose dans l'Église primitive. Quelques mois après cette effervescence, la persécution a frappé l'Église.
- Le climat de paix dans lequel nous vivons aujourd'hui est une grâce mais il pourrait être abrogé très rapidement (un changement de gouvernement suffirait à nous faire basculer dans la persécution).
- Aujourd'hui, en France, les gens ne sont plus récalcitrants lorsqu'on leur parle de Jésus et de la Bible. Ils sont plutôt indifférents, ce qui ne rend pas notre tâche plus facile. Mais les principes de croissance demeurent.
- Prions donc que Dieu nous aide à développer une spiritualité authentique et enthousiaste.
- Prions qu'il nous utilise là où nous sommes. Qu'il utilise l'ensemble de notre vie pour agrandir son Église. Témoignons avec conviction de la transformation qu'il a opérée dans nos cœurs. Dieu est vivant. Le croyez-vous vraiment ?